NOUVELLES DE DANSE

ENVIES, BESOINS, UTOPIES : LE FUTUR DE LA DANSE

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE : QUOI DE NEUF ?

COMPRENDRE LE DROIT D'AUTEUR

HIVER 23 - N° 85

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par Contredanse

SOMMAIRE

P. 03 BRÈVES

P. 04 RENCONTRE

Charleroi Danse :
travailler en constellation
Entretien avec Fabienne Aucant
Par Alexia Psarolis

P. 06 ÉCHO

Cartographier la danse :
première étape
Par Nicolas Bras

P. 10 PAYSAGE

Des auteurs et des lois
Entretien avec Fréderic Young
Par Isabelle Plumhans

P. 12 PUBLICATIONS

P. 13 AGENDA

ÉDITO

« Nous traversons un moment d'une telle complexité qu'on se demande sans cesse : mais qu'est-ce qui nous arrive ? ». C'est autour de cette question que s'articule *Dysphoria mundi*, nouvel essai de Paul B. Preciado[1]. La dysphorie (trouble de l'humeur), selon le philosophe, caractérise notre monde contemporain, en pleine mutation. Le corps, il ne l'approche pas dans sa dimension anatomique mais comme un « réservoir de puissance d'agir ». Et Il y a urgence, exhorte-t-il, à « reconquérir notre fonction désirante ». Comme en écho, « Désirs de monde » était le thème du Salon du livre et de la presse jeunesse à l'ouverture duquel l'auteur Jean-Claude Mourlevat affirmait : « Notre meilleur, c'est le fruit de nos désirs. Le désir de vivre en paix ; le désir de vivre ensemble nos différences, et mieux que ça : le désir de les célébrer ; le désir de partager nos musiques, nos chants, nos théâtres, nos littératures, nos langues, nos rires. » Une approche sensible et politique qui agite également le secteur chorégraphique. Besoins, désirs, utopies… la danse se pense à travers le prisme de nouveaux paradigmes, encore en construction. La journée *Mapping the dance field*, organisée le 20 octobre dernier, avait cette ambition de cartographier le secteur, d'identifier forces et failles pour créer d'autres possibles. Que cette base se mue, prochainement, en un socle solide sur lequel bâtir une politique pour la danse, à l'aune de sa diversité. En cette période multi-crise, où opérateurs et artistes font face à un quotidien anxiogène et à un avenir incertain, le ministère de la Culture assure qu'il jouera pleinement son rôle de soutien. Et c'est principalement ce qu'on demande à des institutions démocratiques. Quant à Charleroi danse, le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, où une nouvelle directrice vient d'être nommée, il avancera, pour les années à venir, sous le signe du collectif, sur des « territoires humains, physiques et digitaux »[2]. Le titre de ce projet ? Nos Futurs. Ni punk ni nihilisme mais, bien au contraire, une pluralité de faisceaux lumineux qui donne des raisons d'espérer (un peu).

PAR ALEXIA PSAROLIS

1 Éditions Grasset, 2022. Lire entretien de Paul B. Preciado par Jean-Marie Durand, Philosophie magazine, décembre 2022.
2 Projet développé par Fabienne Aucant. Lire entretien p. 4

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis **RÉDACTION** Nicolas Bras, Florent Delval, Anne Golaz, Isabelle Plumhans, Alexia Psarolis **COMITÉ DE RÉDACTION** Contredanse **PUBLICITÉ** Nicolas Bras **DIFFUSION ET ABONNEMENTS** Contredanse **MAQUETTE** SIGN **MISE EN PAGES** Nicolas Bras **CORRECTION** Ana María Primo **IMPRESSION** Imprimerie IPM **ÉDITEUR RESPONSABLE** Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles
Tirage : 11 000 exemplaires

COUVERTURE Clément Thirion/Kosmocompany *NORMAN, c'est normal à une lettre près* © Hichem Dahes

NOUVELLES DE DANSE
est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse), la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)

BRÈVES

Indexation
Les demandes de contrats-programmes ont été remises en novembre dernier. **Pas de coupes budgétaires en vue**, d'après la ministre de la Culture. L'enveloppe sera même en augmentation et l'indexation des contrats-programmes est assurée pour 2023, affirme Bénédicte Linard.

Crise énergétique
La culture prend des dispositions, impactée, elle aussi, par la crise énergétique. Une cellule de veille a été mise en place par les opérateurs en grande difficulté, subventionnés ou non subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont le maintien des programmations et activités culturelles est menacé en conséquence de l'augmentation de leurs factures énergétiques. La question de la durabilité de l'offre culturelle se pose avec acuité cet hiver… et ceux à venir. À cet égard, il est demandé aux opérateurs de réfléchir aux façons de réduire leur consommation énergétique sur le long terme. Sensibiliser les acteurs œuvrant en Fédération Wallonie-Bruxelles, promouvoir les comportements responsables, optimiser l'organisation du travail du personnel (équilibre entre télétravail et présentiel) font partie, entre autres points, des axes de travail.

Crise énergétique (bis)
Le **Réseau des Arts à Bruxelles** (RAB/BKO) va lancer une réflexion sur la question énergétique dans le secteur culturel et permettre ainsi aux opérateurs de se mobiliser. Plus d'info : arnaud@rabbko.be

Tous au vert !
Initié en 2018-2019, le projet **Green Opera de la Monnaie**, à Bruxelles, vise à faire progresser son modèle de production vers un modèle écoresponsable. À partir du calcul de ses émissions de gaz à effet de serre, un plan d'action a été établi selon deux axes : Green Opera Production (les spectacles), avec l'écoconception des décors (principes de construction, matériaux employés, réutilisation, recyclage et revalorisation du matériel), l'adaptation des modes de transport professionnels et des artistes, la promotion de la mobilité douce du public. Green Opera House (les activités générales) : avec la réduction de l'impact carbone de ses consommations énergétiques, un tri plus efficace de ses déchets, l'intégration de critères durables dans les achats et l'encouragement de la mobilité douce pour le personnel. Notons que La Monnaie n'est pas le seul opérateur à prendre ces questions en considération ; d'autres structures et compagnies mettent ou vont mettre en place de nouvelles façons de penser la création et la diffusion.

Tous unis dans nos wax, Christine Coudun, Black Blanc Beur et l'Ensemble Koteba d'Abidjan, © Fonds Jean-Marie Gourreau, Médiathèque du Centre national de la danse

Nominations
La nomination de **Christophe Slagmuylder** en tant que directeur général de Bozar sera soumise très prochainement pour approbation au Conseil des ministres. Il succédera à Sophie Lauwers, décédée en mai dernier, et à Christine Perpette, qui avait repris les rênes au pied levé par intérim. Christophe Slagmuylder, historien de l'art de formation, a dirigé le Kunstenfestivaldesarts de 2007 à 2018, puis le festival Wiener Festwochen, qui se tient chaque année à Vienne.

Le Palais des Beaux-arts de Charleroi a nommé **Marie Noble** comme Directrice générale et artistique. Chargée de mission pour Mons 2015-Capitale européenne de la Culture et à Bozar, ex-Commissaire de la Foire du Livre, elle développera un nouvel axe au sein du PBA orienté vers la BD. Elle prendra ses fonctions le 13 mars.

Cartographier la danse
Une journée pour identifier les acteurs chorégraphiques et les rouages du secteur a été organisée sous le nom **Mapping the dance field**, le 20 octobre dernier à Bruxelles, par la RAC et Contredanse, en partenariat avec ILES/Artist Project et l'ULB avec le soutien de WBI. Un premier pas pour définir les moyens de la danse, les outils mis à disposition, ceux à créer, les manques flagrants, les besoins… et les désirs. (Voir article p. 6).

Des psys pour la culture
Créée en 2020 à l'apogée de la crise du Covid, la plateforme citoyenne **Feed the culture** se donne pour mission de venir en aide aux professionnels des Industries culturelles et créatives. En plus de la distribution alimentaire, l'association, depuis novembre, propose un nouveau service : un programme de santé mentale constitué de séances de groupes et de séances individuelles encadrées par des psychologues.

Chercher autrement
Vous désirez mener une recherche ? La structure **L'L | Chercher autrement en arts vivants**, basée à Bruxelles, annonce de nouvelles conditions de candidature. Les artistes en activité désireux de s'immerger dans un processus de longue durée, hors de toute perspective de création ou de projet, peuvent déposer un dossier de candidature toute l'année. À noter : cette recherche est financée et accompagnée. www.llrecherche.be

Le hip-hop à la loupe
Commandée par le ministère français de la Culture, une étude a vu le jour, publiée par le CND : ***Les danseurs de hip-hop, trajectoires, carrières et formations***. Cette analyse sociologique retrace les trajectoires de plusieurs générations d'interprètes, des pionniers (fin années 80-début 90) à aujourd'hui, émaillée de témoignages d'artistes. Un focus sur trois générations de danseurs nées dans des contextes différents, étudié selon l'axe de la formation (l'autodidaxie étant une caractéristique centrale), des ressources, de l'insertion et de l'évolution de carrière. Cette publication met en lumière les enjeux pour penser l'avenir d'une profession en pleine mutation. •

Alexia Psarolis

RENCONTRE

Charleroi danse, le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, accueille de nouveaux projets, impulsés par Fabienne Aucant, sa nouvelle directrice. Elle en donne, ici, un avant-goût.

Charleroi Danse : « Travailler en constellation »

Entretien avec Fabienne Aucant

Propos reccueillis par Alexia Psarolis

C'est visiblement détendue que Fabienne Aucant arrive au rendez-vous. Avenante, la nouvelle directrice de Charleroi danse prend le temps de nous expliquer le projet qu'elle a conçu pour le Centre chorégraphique. Après un déficit dont avait hérité, en 2017, sa prédécesseur Annie Bozzini, la situation financière est aujourd'hui assainie, permettant de faire face à la crise énergétique. C'est donc sur de bonnes bases que les axes de son programme vont pouvoir se déployer sur des « territoires physiques, humains et digitaux ». Explications.

Tu succèdes à Annie Bozzini, auprès de laquelle tu as travaillé pendant cinq ans. Comment te positionnes-tu par rapport à la ligne et aux projets qu'elle a impulsés ?
Je me place dans la continuité de ce modèle existant, unique en Europe, à mi-chemin entre Maison de la danse, Centre chorégraphique et Centre scénique. Nous avons une vision assez claire de ce qu'est et doit être l'institution vis-à-vis de la profession, des artistes, des publics, un endroit qui permet le développement des politiques de la danse. Nous avons eu la chance d'avoir à la tête de Charleroi danse une opératrice avec une grande expérience de la danse et de l'institution. Je souhaite poursuivre cette ligne avec une direction générale et artistique qui se déploie sur deux sites, Bruxelles et Charleroi.

Quand bien même le projet s'inscrit dans une continuité, il se doit d'évoluer avec son époque et d'être en résonance avec elle. Sur le combat féministe, le décolonialisme, le rapport à l'environnement… Comment ne pas se résigner, inventer autre chose dans une période d'énormes mutations ? Nous sommes dans une forme d'expectative : que va-t-il arriver ? Pour les jeunes, qu'est-ce que cela va signifier demain de prendre un cours ou d'aller voir un spectacle de danse ?

Comment les deux implantations vont-elles dialoguer ?
Cette déclinaison sur deux sites géographiques distincts est historique. À Bruxelles, La Raffinerie, avant Annie Bozzini, était déjà un lieu dédié à la recherche, à la profession en tant que telle, où se passaient les répétitions ; à Charleroi, l'offre culturelle en arts de la scène est moins importante évidemment. Au vu des missions que nous nous donnons et du projet à développer, je pense que, dans cinq ans, il y aura un effet miroir : les deux structures tendront à se ressembler en termes de mission et d'identité. Nous souhaitons développer l'offre universitaire et académique également à Charleroi. Nous projetons d'y créer le Bachelier danse et interprétation, en collaboration avec ARTS2 à Mons (*École supérieure des Arts*, ndlr) et la Haute École Condorcet, après l'ouverture du Master danse à Bruxelles. Quant à La Raffinerie, elle est ancrée dans un quartier en mutation, avec, notamment, le développement du "pôle Manchester", des bâtiments appartenant à la Région de Bruxelles-Capitale mis à disposition pour des associations telles que Recyclart, Decoratelier, l'asbl Impulsion… La Raffinerie accueille des publics scolaires, des cours pour enfants, des stages de danse pendant les vacances avec des associations de la commune de Molenbeek, lieu de diversité culturelle, où La Raffinerie est implantée. Je souhaite favoriser la circulation entre les deux lieux, au niveau des spectacles mais aussi des publics avec des liaisons de bus pour faciliter l'accès et les déplacements. Nous sommes un laboratoire chorégraphique mais aussi social, et ce, sur les deux implantations, pour lesquelles je défends une vision commune et cohérente, de part et d'autre. Il s'agit d'un seul et même projet.

Quelles sont les faiblesses que tu as pu identifier et les actions à mener pour y remédier ?
La diffusion en Wallonie est un axe qu'il faut continuer de développer. En tant que Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, notre responsabilité s'étend à tout le territoire. Le projet consiste à mettre sur pied un réseau de danse wallon. Si la danse se fait plus présente dans les communes et les centres culturels, la médiation suivra, ainsi que des résidences et de la production à plus long terme. Ce projet à dimension politique et territorial devrait être porté par un nouveau décret sur la diffusion ; la réflexion est en cours. À notre échelle, afin de constituer ce réseau, il s'agit d'identifier les lieux qui ont le désir de présenter la danse dans leurs espaces et de fédérer ces structures, qu'elles soient un centre culturel, un festival, un musée, un espace public où la danse s'est développée ces dernières années. Profitons du fait que l'art chorégraphique est très mobile et polymorphe pour aller à la rencontre des publics. Cet art est capable d'adaptabilité dans différents contextes. Nous souhaitons proposer un accompagnement des responsables de structures pour mieux faire connaître la danse via un programme de formations destinées aux professionnels. La mallette pédagogique, conçue l'année dernière, constitue l'un des outils, mais il n'est pas le seul. Je pense également qu'un incitant financier serait nécessaire pour aider ces lieux à programmer de la danse. Vincent Thirion (*directeur de Central, à La Louvière,* ndlr) – il faut le souligner – a initié un réseau chorégraphique wallon.

L'équipe en place est-elle maintenue ? L'identité graphique va-t-elle changer ?
Après six ans, l'image graphique nécessite une mise à jour mais le nom du Centre chorégraphique ne changera pas ; son identité double représente un défi à faire passer visuellement. La refonte du site internet est également prévue. Je reste attachée au support papier, avec une brochure saison, voire un hors-série pour rendre compte des résidences, du travail participatif… Pas de changement en termes d'équipe, sauf la nomination d'un adjoint à la direction, Bertrand Lahaut (auparavant au Théâtre de Liège), au vu de l'ampleur des sites et des missions. La présence physique sur chaque site me paraissant indispensable, je me répartirai entre Bruxelles et Charleroi.

Quelles sont les lignes-phare de ton projet ?
La question du territoire est centrale. Elle se pose naturellement par cette double implantation de Charleroi danse et de cette circulation nécessaire entre les deux sites. Comment va-t-on travailler en termes de

durabilité, de réseaux internationaux ? L'ancrage, notre environnement proche, le Covid, l'écologie… autant de considérations socio-économiques et environnementales qu'on ne peut ignorer. « Nos Futurs » répond à une envie et un besoin de développer un projet européen. Il va puiser dans l'identité carolo, une Europe des bassins miniers, de cette communauté de destin du charbon et de l'acier. Dans le nord de la France, dans la Ruhr en Allemagne, en Angleterre, en Pologne… autant de lieux où l'investissement politique et culturel a permis la redynamisation du territoire. Ce patrimoine industriel a constitué des espaces pour de nouveaux lieux culturels. Il s'agit de mettre en réseau des structures (telles que le Festival international de Manchester, le PACT Zollverein, le CDC de Roubaix, la Tanzhaus de Düsseldorf, le Tanztheater de Wuppertal, le Nowy Teatr de Varsovie…) et de leur proposer des laboratoires d'échanges artistiques, de résidences et de recherche. Avec, à la clé, un temps de partage et un état des lieux de ces recherches. La danse, dans le rapport au vivant peut, en tant que discipline artistique, apporter des réponses face aux questions qui nous animent aujourd'hui.

Sur quels critères as-tu sélectionné les quatre artistes associés pour les cinq années à venir ?
J'observe que le soutien accordé durant les cinq années précédentes à Louise Vanneste, Julien Carlier, Lara Barsacq et Ayelen Parolin a permis d'accélérer le développement et le rayonnement de leur compagnie. Ces artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, comme ceux choisis aujourd'hui, n'étaient pas subventionnés par un contrat-programme, ce qui reste l'un de mes critères de sélection, afin d'apporter le soutien d'une institution, d'une structure d'accueil. Mercedes Dassy, Florencia Demestri et Samuel Lefeuvre, Damien Jalet sont les quatre artistes que j'ai sélectionnés au regard de leur parcours et de ce moment de leur carrière, des chorégraphes plus qu'émergents mais pas encore totalement reconnus d'un point de vue institutionnel. Mercedes Dassy, tout comme Florencia Demestri et Samuel Lefeuvre appartiennent à une nouvelle génération de chorégraphes ; il et elles travaillent sur la physicalité, la recherche d'états de corps mise au service d'un propos. Damien Jalet, quant à lui, est un artiste belge d'envergure internationale, reconnu à l'étranger mais dont la visibilité est plus retreinte en Belgique. Il souhaitait retrouver un ancrage local, notamment pour des raisons écologiques. Sans structure de soutien ni de compagnie, il a fonctionné, jusqu'à présent, comme un électron libre, hors système… une figure atypique qui peut représenter une source d'inspiration pour éveiller d'autres façons de penser et de créer.

De quelle façon va se traduire le soutien renforcé aux artistes émergents, autre axe de ton projet ?
Avec l'impulsion de nouveaux temps forts. Les danses urbaines sont d'une richesse et d'une inventivité très importante ; elles constituent un pan de la danse contemporaine qu'on ne peut plus ignorer. Comment faire pour que le Centre chorégraphique s'ouvre davantage à ces cultures, en allant plus loin que la programmation de pièces ? C'était déjà l'enjeu des Fancy Legs, lancées cette année à La Raffinerie, et du futur festival En vogue qui se déroulera à Charleroi, visant à rassembler les artistes chorégraphiques. Il faut prendre le temps de découvrir et d'étudier les nouvelles tendances urbaines.

Annie Bozzini, interrogée à sa nomination, espérait que l'institution et la profession puissent marcher ensemble. Est-ce le cas aujourd'hui ?
Un dialogue s'est instauré, une confiance, une reconnaissance de l'institution par les artistes et réciproquement. Développer les partenariats, les collaborations demeure un axe important. Notre position est centrale – et c'est une grande responsabilité – mais ne doit pas être surplombante. Je préfère que Charleroi danse soit un carrefour. Le secteur va comprendre qu'il est préférable de travailler en réseau, en constellation. Avec cette dialectique : garder son autonomie, défendre ses intérêts, une dynamique de dépendance et d'indépendance que l'on va cultiver de part et d'autre pour avancer de la façon la plus constructive possible. De sorte que le Centre chorégraphique se mette au service de la profession tout en posant des choix artistiques. •

Festival *Unlocked* – événement de réouverture après les confinements liés au Covid-19
© Stanislas Dvorak

ÉCHO

Qui sont les acteurs de la danse ? Comment se repérer dans le secteur ? Où trouver des informations ? Comment envisager l'avenir ? Des questions au cœur de la journée professionnelle, organisée le 20 octobre dernier.

Cartographier la danse : première étape

Par Nicolas Bras

Depuis de nombreuses années, Bruxelles s'est façonné une place de choix dans le paysage européen de la danse contemporaine. La concentration de spectacles, de formations, de lieux de ressources et de chorégraphes précurseurs en son territoire en ont fait l'une des scènes les plus enthousiasmantes. Fort bien, mais qu'en est-il de la vie – ou de la survie ? – de chacune des particules élémentaires de cet écosystème en mouvement ? Le 20 octobre, la RAC (Réseau des arts chorégraphiques) et Contredanse, en collaboration avec l'Université libre de Bruxelles, ÎLES/Artist Project et Carlotta Scioldo, spécialiste du secteur européen et flamand de la danse, avec le soutien de WBI (Wallonie-Bruxelles International), ont organisé la journée *Mapping the dance field* à La Bellone et au MAD-Home of Creators (Centre de la Mode et du Design). L'objectif ? Faire un état des lieux du secteur, permettre aux acteurs et actrices de la danse de se rencontrer et, surtout, de tricoter un avenir commun.

L'enthousiasme quant au foisonnement des initiatives en Belgique est réel. Pour autant, des enjeux subsistent, à commencer par celui de se rencontrer, de se trouver et de dialoguer des forces, faiblesses et perspectives d'un secteur protéiforme, mais aussi celui de faciliter l'accès aux aides structurelles, en ce compris les aides financières.

Nous avons sélectionné quelques moments de la journée de rencontre pour mettre en lumière des éléments représentatifs des différentes discussions de la journée.
Une journée découpée en deux temps : le matin, un panel de cinq porte-parole de structures très différentes du monde de la danse en Belgique répondait en cadence à trois questions pour dresser un état des lieux polyphonique du secteur : qui sont les intervenantes ? Comment définir des conditions idéales de travail ? Et enfin, quelles sont les forces, faiblesses et perspectives du secteur ? L'après-midi s'est présentée sous la forme d'un temps de rencontre et de discussion en groupes de travail mêlant indistinctement intervenants du matin, public et organisateurs de l'événement.

En écho à la première partie de journée, nous reprenons des éléments de réponse à la deuxième question posée au panel : « Quand avez-vous eu le sentiment de travailler dans des conditions de travail idéales ? Pouvez-vous décrire ce qui, à votre avis, rend la situation idéale ? ». Les expériences et angles d'approche fusent et se complètent. C'est riche, parfois curieux, c'est désormais sous vos yeux.

Fabienne Aucant, directrice de Charleroi danse (Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui accueille de nombreux spectacles, des festivals, des formations, de la médiation scolaire, etc.) :

« En découvrant votre question, j'ai d'abord pensé qu'une situation idéale de travail n'existe pas. Puis assez vite, plein d'images me sont venues. La première, c'est celle d'une salle remplie de public. Image idéale et satisfaction d'une rencontre entre artiste et public. Ensuite, quand on organise une séance scolaire à La Raffinerie à Bruxelles ou aux Écuries à Charleroi et que les enfants lèvent une forêt de mains pour poser des questions à la chorégraphe, c'est aussi une situation idéale de travail. Quand, après une présentation de saison, on se retrouve chez Cassonnade, le restaurant solidaire à côté de La Raffinerie et que, de manière tout à fait improvisée, les gens qui travaillent dans l'association et les danseurs marocains présents se mettent à danser ensemble, c'est une situation idéale de travail. Quand on collabore avec le Kaaitheater pour coprésenter des spectacles à Bruxelles ou au PBA (Palais des Beaux-Arts) à Charleroi, aussi. Quand on a créé le Master Danse et pratiques chorégraphiques, avec l'INSAS (Institut national supérieur des Arts du Spectacle) et La Cambre, deux écoles supérieures en art qui n'ont pas les mêmes pédagogies, et qu'on met rapidement sur pied ce projet, c'est également une situation idéale de travail. Le quotidien est rempli de situations idéales de travail. C'est certainement parce que Charleroi danse possède des moyens humains et financiers importants. Au-delà de la question des moyens, ce qui importe c'est la liberté d'action dont on dispose, la confiance des politiques, des partenaires. Enfin, en évoquant cette petite fête improvisée chez Cassonnade, je me rends compte qu'il est essentiel de garder des marges de manœuvre, des espaces informels qui permettent à des situations idéales d'émerger. Programmer, planifier sont des actions nécessaires dans nos métiers, mais il faut aussi laisser de la place à l'innovation, à la prise de risques, à l'imprévu. »

Sofie Joye, responsable développement et innovation dans le secteur des arts de la scène au Flanders Arts Institute / Kunstenpunt (Kunstenpunt est une structure de soutien des professionnels du domaine artistique. La structure travaille principalement dans les domaines de la musique classique, des arts plastiques et des arts de la scène) :

« Avant tout, je pense à l'écosystème artistique de la danse depuis une perspective institutionnelle. La scène de la danse à Bruxelles est très dynamique et orientée vers l'international, c'est un privilège d'y être aujourd'hui. Cette scène a aussi une histoire d'expansion tout au long des 40 dernières années. Dans le même temps, la face cachée de cet écosystème hyper-dynamique est la grande pression que cela génère. Je repense à une phrase du *State of the Union* de Jan Martens, il y a deux ans au TheaterFestival : "Je ne crois pas que les arts vont parvenir à augmenter leurs moyens dans les prochaines années. La perspective d'une expansion que les Flamands ont expérimentée dans les

années 80 n'existe plus." Forcément, ça crée des conséquences directes sur la manière de travailler. Ce que je perçois d'encourageant, c'est que les acteurs et actrices du secteur artistique en général cherchent des solutions à cette situation. Je sais que Jan Martens avec GRIP, sa compagnie, met aujourd'hui en place des collaborations avec trois autres artistes. Aujourd'hui, GRIP est une organisation partagée par quatre artistes, ce qui signifie que les subsides sont partagés. C'est une modalité que je rencontre désormais souvent et qui signale un renouveau dans les manières de travailler. Ça place la solidarité au cœur de l'action pour maintenir cette atmosphère vibrante dans le secteur de la danse. C'est une des scènes les plus remarquables que j'ai vues à Bruxelles et nous devons l'entretenir. »

Conchita Fernandez del Campo, responsable danse au Centre culturel d'Engis (Centre culturel de la commune d'Engis dans la région liégeoise) :

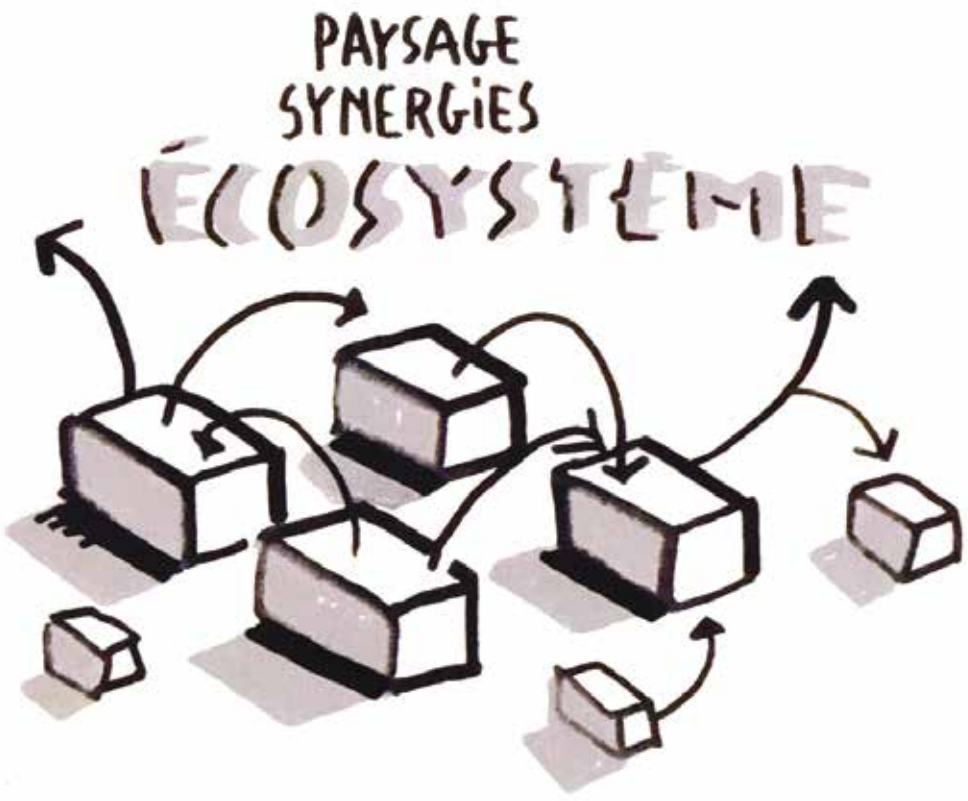
« J'ai choisi d'évoquer la collaboration particulière que nous avons construite avec la compagnie t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e, tant elle met en lumière des conditions de travail qui peuvent s'avérer idéales. Au tout début, la compagnie s'est déplacée jusqu'à Engis pour démarrer une collaboration avec nous. L'équipe s'est directement rendu compte de la réalité de notre petit centre culturel décentralisé, situé dans une commune rurale, industrielle de 6 000 habitants, avec un parc où on organise un festival d'art de rue. C'est suite à ces visites que la compagnie est venue présenter des propositions. Sur certains aspects, la collaboration s'est très bien passée ; sur d'autres, nous étions à deux doigts de débrancher la prise mais nous sommes parvenus à dialoguer et à trouver des solutions communes. Ensuite, nous nous lançons dans une deuxième collaboration. À ce moment-là, nous créons des partenariats avec des prestataires de services locaux comme un transporteur routier pour la scénographie ou une aide-soignante d'Engis, par exemple. Une troisième collaboration s'organise car un lien se crée avec le Théâtre de Liège et le festival Pays de Danse. On y programme *Mutantes*. Trois, c'est déjà énorme pour nous. Et pourtant, on se retrouve pour une quatrième collaboration car on peut aller vers quelque chose de nouveau avec *Mexico 68* : ils ont besoin de seniors et d'athlètes, à savoir des publics avec lesquels on n'avait pas encore travaillé. On entre en contact avec le Centre d'Art contemporain à La Châtaigneraie pour faire un nouveau partenariat et oui, on programme une quatrième fois t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e car la compagnie est accueillie pour six semaines de carte blanche au Centre d'Art contemporain. Étendre une collaboration sur le temps long permet de faire survenir des éléments qui rendent les situations de travail idéales. »

Émilie Wacker, directrice adjointe de la Compagnie Thor, compagnie du chorégraphe Thierry Smits :

« Je ne sais pas si la compagnie a déjà eu des situations idéales de travail pour créer mais nos conditions sont très bonnes et c'est déjà énorme. Nous disposons d'un espace pour travailler, de moyens pour payer les gens qui travaillent et d'un réseau pour pouvoir produire les spectacles et les diffuser. Autant d'éléments qui permettent un espace de liberté fondamentale pour l'artiste. Je pense qu'une situation idéale serait une situation dans laquelle, quand il pleut comme ça, je ne suis pas distraite en vous écoutant parce que j'imagine que les seaux dans le studio sont en train de se remplir et qu'il va falloir passer la serpillière. (ndlr : *il pleut à verse au moment des réponses du panel*). Pour autant, nous sommes "contrat-programmés" depuis longtemps, on a la chance d'être dans une situation économique et d'infrastructure privilégiée en Fédération Wallonie-Bruxelles. Une situation partagée par de trop rares compagnies. Pour que les conditions soient idéales, il faudrait aussi parvenir à prendre en compte un certain nombre de problématiques comme le rapport entre le travail et d'autres moments de la vie. Comment faire pour que ce soit mieux équilibré ? Être artiste et parent en même temps, par exemple. Je pense que pour être dans une situation idéale de travail, certains éléments sont liés à la compagnie, à la structure, à des éléments que l'on maîtrise ou pour lesquels on cherche à trouver des solutions ; et puis, il y a tout un écosystème qui est lié à la manière dont on est humain, adulte, dans la société dans laquelle nous vivons. »

Anne-Lore Baeckeland, gestionnaire de projets artistiques et pédagogiques chez Danspunt (organisation qui soutient le secteur de la danse pour des amateurs en organisant des formations et des projets divers) :

« Danspunt est assez bien subventionné. Nous travaillons pour l'instant dans des conditions idéales au niveau budget. C'est un choix posé par le politique de bien soutenir les organisations qui travaillent pour les amateurs et les jeunes professionnels. Nous sommes une organisation de seconde ligne, le plus grand défi de notre organisation est de maintenir et de renforcer notre raison d'être. Dans beaucoup d'institutions, on décide des activités à mettre en place et, ensuite, on cherche du public. Danspunt cherche à se distancier de cette logique et à installer un système plus participatif. Ma question de tous les jours est de savoir ce que veut notre public cible. Quels sont ses besoins ? Comment être une organisation "des" gens et non "pour" les gens, "des" danseurs et non "pour" les danseurs ? Comment on peut construire une société dans laquelle des danseurs en chaises roulantes ou des personnes porteuses de handicaps mentaux ont aussi la possibilité de s'insérer dans le domaine de la danse ? Mais aussi, comment on peut sauvegarder des danses traditionnelles, d'ici et d'ailleurs ? Comment motiver le secteur à travailler avec des personnes de 60 ans et plus, ou encore des personnes qui vivent avec la maladie de Parkinson ? Comment construire des ponts entre le domaine de la danse pour les amateurs et amatrices, et de la danse pour les professionnels ? En étant issue du monde de la danse contemporaine, je me demande comment on peut valoriser des styles de danse qui ne rentrent pas dans nos codes. En résumé, notre grand enjeu est de participer à la construction d'un pays de danse plus inclusif et plus varié. »



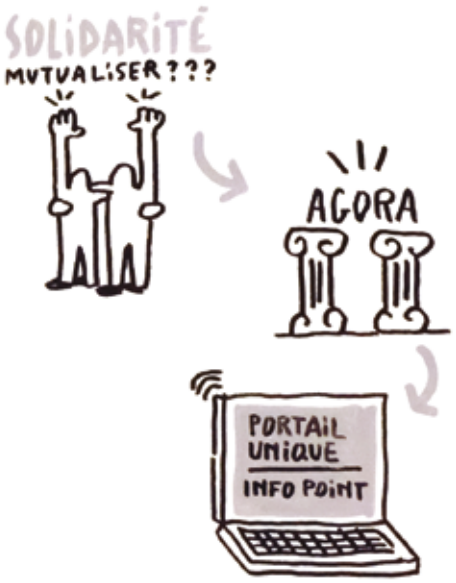
Tables rondes

La seconde partie de journée a été portée par une dynamique collective et c'est en sous-groupes que l'assemblée s'est organisée. Une assemblée composée de tous les participants et participantes à la première partie de la journée. Membres du panel, organisateurs et organisatrices, mais aussi le public fait de personnes actives dans le secteur. Relevons la présence importante de jeunes artistes et de structures relativement nouvelles qui cherchent encore leur place dans l'écosystème de la danse en Belgique. Chacun des groupes a pour objectif d'évaluer les forces et faiblesses du secteur et d'en imaginer des utopies.

En écho à cet instant de partage, nous vous proposons ici une synthèse des paroles de rapporteurs et de rapporteuses : de manière assez satisfaisante, chacun des groupes va sortir avec une analyse qui se rapproche l'une de l'autre. L'expression des préoccupations prendra des tonalités variées selon la composition des groupes mais le fond demeure proche. D'abord, tous et toutes célèbrent la richesse de la création en danse sur le territoire belge. Dans certaines bouches, c'est l'incroyable créativité des chorégraphes qui est mise en avant ; dans d'autres, la densité de présence des acteurs et actrices ; quoiqu'il en soit, il est globalement reconnu que c'est un univers foisonnant. Pourtant, deux points d'accroche centraux seront identifiés : d'une part, le manque de lisibilité du secteur et, ensuite, la difficulté pour les artistes qui découvrent le paysage de la danse en Belgique d'y émerger et de s'approprier les outils de financement institutionnels.

Chercher son chemin...

Le public des tables rondes a globalement fait part de la difficulté à trouver son chemin dans la nuée d'initiatives, d'intervenants et de structures existantes, au point que certaines actions semblent introuvables. Où aller quand on termine ses études ? Quelle structure peut accompagner les premiers pas ? Comment être considéré par les pouvoirs subsidiants ? Au-delà du point de vue de l'artiste découvrant cet univers gigotant et parfois opaque, ce manque de lisibilité porte également préjudice aux chorégraphes et même aux associations installées. Il arrive que des structures déjà bien établies ne se connaissent que trop peu entre elles et développent des activités qui pourraient faire doublon ou rêvent d'actions qui, en fait, sont déjà portées par ailleurs. Ce déficit de clarté crée aussi une difficulté à défendre le secteur et son dynamisme auprès de sources de financement potentielles. Enfin, le dernier écueil soulevé relève de notre structure institutionnelle. Pour les artistes locaux et internationaux, la division du pays en trois régimes linguistiques et, par voie de conséquence institutionnelle, en trois lieux de subventionnement crée une couche supplémentaire de complexité dans la quête d'aides, qu'elles soient financières ou qu'elles se matérialisent sous d'autres formes.



…Percevoir des pistes

En réponse, les groupes formulent tous des pistes pour, au minimum, pallier les errements possibles et vécus face à ce bouillonnement. Tous se réjouissent de l'organisation de journées de rencontre comme « Mapping the dance field ». Ce moment a permis de situer certains acteurs auprès d'un public de professionnels pour lequel ni les visages ni les attributions à mettre derrière des noms comme la RAC, la Commission danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou Contredanse, par exemple, n'étaient pas clairs. Ensuite, deux pistes centrales pour éclaircir les horizons ont été évoquées, à savoir la création d'un « pack de bienvenue », un guide papier en ligne ou sous toute autre forme, qui donnerait des clés de lecture à toute personne intéressée ; l'autre piste concrète étant l'organisation d'un salon de la danse, de la même manière qu'on organise un salon des études ou un salon des vacances, avec des exposants et des personnes présentes pour répondre aux questions des publics.

Le gouffre institutionnel

L'autre grand écueil soulevé lors des discussions est l'inadéquation entre le temps de la bureaucratie qui détient les cordons de la bourse et celui de la création. Entre le dépôt d'un dossier et l'octroi éventuel d'un financement, la pulsion créatrice bouge, s'écarte et parfois s'étiole, alors que la vie matérielle et financière a parfois tué le projet dans l'œuf, allant même parfois jusqu'à tuer la carrière de l'artiste. À ceci s'ajoute le fait que les compétences pour remplir des dossiers ne sont pas celles requises pour la pratique artistique et on obtient un rapport aux institutions qui est parfois vécu comme un gouffre. C'est forcément un enjeu central pour les artistes émergents. En réponse, au-delà des demandes légitimes adressées aux pouvoirs subsidiants d'apporter des réponses plus rapides, émerge la proposition de disposer d'espaces subventionnés, faciles d'accès et dédiés à la pratique de la danse. Ce type de demande fait écho à l'existence du 104 à Paris, un centre de création artistique ouvert dans lequel tous et toutes peuvent disposer d'espaces de danse gratuitement et sans autre exigence que de s'y rendre. Cette requête répond au besoin de disposer d'un espace d'expérimentation sans attente de résultats, sans avoir à passer par de longues procédures de dépôt de dossiers. Un espace pour s'offrir le luxe de tenter des formes inhabituelles, d'expérimenter des formes courtes, voire d'échouer et de tenter à nouveau.

Et le reste…

D'autres sujets, enjeux et pistes ont encore été évoqués comme, par exemple, la mise en place d'une mutualisation des lieux de diffusion sur le modèle néerlandais ; une meilleure reconnaissance et financement des formes de danse actuellement peu reconnues institutionnellement comme le hip-hop avec, pour corollaire direct, l'interrogation de ce qui se cache derrière l'appellation « danse contemporaine » ; la mise en place de formations professionnalisantes plus abouties pour les métiers connexes comme la médiation, la production ou la gestion administrative, ou encore la rémunération de la recherche. Il reste du travail, beaucoup, et il est évident que cette journée en appelle d'autres pour préciser cet état des lieux, les réponses à y apporter et pour entendre celles et ceux qui n'ont pu rejoindre cette première journée de travail collectif. •

Nicolas Bras

Les illustrations ont été réalisées par le dessinateur **Juan Mendez** pendant les tables rondes de la journée *Mapping the dance field.*

PAYSAGE

Rencontre avec Frédéric Young, à l'occasion de la parution de son livre, *Les Droits des auteurs et des autrices. Tout simplement* (aux éditions Larcier). Un ouvrage de vulgarisation pour y voir plus clair.

Des auteurs et des lois

Entretien avec Frédéric Young

Propos reccueillis par Isabelle Plumhans

Frédéric Young est le délégué général de la SACD pour la Belgique. Dans les années 90, il fut particulièrement engagé dans la défense des droits des auteurs chorégraphiques. Il le reste aujourd'hui. Il vient de publier un ouvrage didactique et explicite sur les droits des auteurs et des autrices. Nous l'avons rencontré, et avons parlé histoire, lois et défenses. Ébauche.

Son père, Serge Young, était un proche de Béjart. Ce qui fait souligner d'emblée à Frédéric Young, lors de notre entretien, que « la SACD a eu un rôle majeur dans la prise de conscience par les chorégraphes qu'ils étaient des "autrices et des auteurs" ». Et d'expliciter : « Auparavant, les chorégraphes étaient intégrés au sein d'institutions, tel l'opéra. Plutôt des "danseurs inventifs" . Béjart, par exemple, était à la Monnaie et il a fallu convaincre qu'il devait être reconnu auteur de ses créations originales. Il a été appuyé dans cette demande par son succès populaire, bien sûr, mais cette reconnaissance a clairement ouvert la voie pour les suivants. Malgré cette évolution, des institutions scéniques peuvent être toujours promptes à contester leurs obligations envers les auteurs et les autrices ; cela a été le cas pour certaines lors de la crise sanitaire, de façon stupéfiante et scandaleuse. »

En bref, les combats commencés par son père dans les années 60-70, Frédéric Young, formé en sciences politiques à l'ULB, et autrefois journaliste et auteur de pièces de théâtre et radiophoniques, les continue aujourd'hui dans son travail de délégué général de la SACD pour la Belgique, tout en étant accompagnateur de la reconnaissance des chorégraphes en tant qu'autrices et auteurs. Ce travail, il l'a notamment mené avec le couple Mossoux-Bonté ou Michèle Anne De Mey. Et de souligner encore que Béjart, avec Susan Buirge en France, aura été à la chorégraphie ce que Beaumarchais fut aux arts lyrico-dramatiques.

Droit, en toutes lettres

Mais son combat est plus large, au niveau des droits d'auteur ; en témoigne son ouvrage *Les droits des auteurs et des autrices, tout simplement*. Un ouvrage de vulgarisation nécessaire, comme il l'annonce dans les premières pages : « Vous ne comprenez pas grand-chose aux droits des auteurs et des autrices ? Cette matière est toute nouvelle pour vous ? Vous en avez entendu parler, ou lu des clauses compliquées dans des contrats qu'il faut signer pour le lendemain, mais ne savez pas vraiment de quoi il s'agit ? Cet ouvrage est fait pour vous ! »

L'ouvrage est organisé en plusieurs chapitres. On découvre d'abord, dans une première partie, l'histoire originelle et le champ lexical précis de la notion de droit d'auteur. Notion dans son acception large. Idée ou œuvre, auteur et autrice, droits d'auteur, artistes, interprètes, producteur, radiodiffuseur, cessibilité, dépôt légal, contrat, exclusivité, domaine protégé ou public, droits patrimoniaux, droits économiques, artistiques ou moraux, durée de protection et d'exploitation et autres concepts liés sont définis distinctement. Au-delà de ces définitions, Frédéric Young propose également divers ouvrages de référence et liens de sites publics, tel celui de la SACD ou celui du SPF Economie, en lien avec le sujet.

SPF Economie ? Oui. Lors de notre entretien, Frédéric Young précisait en effet : « Historiquement, on peut discerner trois libertés entremêlées et mises en jeu au sein du droit d'auteur moderne. La liberté d'expression et donc son droit d'être protégé en tant qu'auteur, le fameux alinéa 2 de l'article 27 de la Convention des droits de l'homme, et la liberté du citoyen de participer à la vie culturelle. À ces deux libertés essentielles s'ajoute, depuis l'Antiquité, celle d'entreprendre, de commercer. » Ce qui amène au traitement actuel – et financier – des droits d'auteur, tout en revenant à ses fondements, comme l'explique Frédéric Young.

« Depuis le XVe siècle et l'invention de l'imprimerie, la circulation intellectuelle des idées est un débat d'envergure et d'importance dans la société. C'est une question d'équilibre entre la création, la participation et le contrôle politique ou économique des œuvres. Au début de l'imprimerie, le pouvoir politique d'alors était très enthousiaste, envisageant cette invention comme un instrument de développement national. Puis un siècle plus tard, les dirigeants ont eu peur parce que ce n'étaient plus nécessairement leurs idées qui étaient véhiculées par les livres publiés. Philosophie des Lumières, protestantisme, discours sur la société inquiètent..

Le « copyright » et le « droit d'auteur » d'autoriser à titre exclusif l'usage des œuvres reconnus aux auteurs britanniques d'une part et aux auteurs du continent européen de l'autre, ou à leurs éditeurs, à partir du XVIIIe siècle, ont paradoxalement pour origine aussi cette volonté d'établir un contrôle politique absolu sur la reproduction et la mise en circulation des œuvres, et donc sur les idées nouvelles. Les révolutions anglaise, américaine, et française surtout vont bouleverser cet ordre ancien des privilèges pour établir notre droit d'auteur actuel. Puis après ces révolutions, l'émergence de l'industrie et des grands médias de masse, le contrôle économique des œuvres prendra une nouvelle signification. On voit bien aujourd'hui, avec la prise de contrôle de Twitter par Elon Musk, toute l'importance économique de la propriété intellectuelle et son lien avec le contrôle individuel et collectif de la diffusion des idées. »

Réseaux sot-sot

L'auteur souligne avec force cette notion importante : le droit d'auteur a une réelle dimension économique. Et de poursuivre : « Les sites de partage et les réseaux sociaux ont parasité l'industrie des médias en "pompant" massivement les contenus, profitant d'une législation insuffisante et accaparant les revenus publicitaires. C'est un réel cas de "parasitisme économique" qui a été rendu possible par le fait que personne n'imaginait, en 2000, l'ampleur que prendraient ces réseaux sociaux. Ces structures numériques se sont insérées dans un vide législatif et économique. Ces entreprises commerciales se sont fait des milliards sur le dos des auteurs, artistes-interprètes, éditeurs, producteurs (mais aussi de leurs usagers, dont ils ont volé les données personnelles). Le législateur ne fait, actuellement, que combler progressivement et difficilement ce vide.

Ainsi, depuis cet été en Belgique, les réseaux sociaux (Meta, TikTok…) devront rémunérer les éditeurs de publications de presse, et une partie de ce que les éditeurs obtiendront reviendra de par la loi (la directive 2019/790) aux auteurs/journalistes. Pour garantir que ces derniers recevront une juste part, le législateur belge leur a reconnu un droit incessible à la rémunération. Mais tout ça est évidemment conditionné par d'âpres négociations à venir. »

Et Frédéric Young d'insister encore sur le rôle important de la SACD, qui organise les auteurs et autrices avec pour devise « unis et libres ». « C'est un travail quotidien, qu'il faut adapter aux pratiques de chaque domaine, il faut encourager les auteurs et autrices. On peut faire levier. Et il y a également tout un travail de valorisation. »

Leur petite entreprise

Mais là où Frédéric Young, poursuivant jusqu'au bout son raisonnement au sujet des libertés impliquées dans les équilibres du droit d'auteur (création, participation, entreprise), peut étonner, c'est quand il déclare : « Les auteurs et les autrices devront sans doute être de plus en plus des entrepreneurs de leur projet. On voit que c'est clairement ça l'enjeu des réformes en cours, des pratiques des pouvoirs publics. Les théâtres et les lieux subventionnés ont eu tendance à se décharger sur les compagnies. Les régions recherchent des entrepreneurs. C'est là que les sociétés d'auteurs/autrices et les fédérations professionnelles sont importantes, dans un accompagnement renouvelé. Ce sont des remèdes collectifs face à certaines pratiques d'invisibilisation du travail artistique et des supports pour se lancer dans des activités encore trop précaires.

Il y a malheureusement un réel désinvestissement public : la politique artistique a été désinvestie au profit des activités socio-culturelles. Là où le pôle artistique reçoit une somme, on dira que le socio-culturel en reçoit 10 à 20 fois plus. Les Centres culturels sont devenus des lieux d'activités socio-culturelles par priorité. Prenez les bibliothèques, par exemple. Ce ne sont plus des lieux où on va chercher des livres, mais des lieux où on bavarde, où on cuisine même parfois paraît-il ! Les priorités exigées des bibliothécaires ne sont plus de s'occuper de promouvoir les livres et la lecture. On est loin de la diffusion artistique, alors qu'on assiste à la professionnalisation des équipes administratives des théâtres. Avec dans le même mouvement de fond, la précarisation des artistes dans un inexistant « statut d'artistes ».

L'orchestre de la RTBF, aujourd'hui, n'existe plus. Les métiers artistiques, c'est pareil, ils ont été poussés hors des cadres, dans la flexibilité totale, néolibérale. Le Théâtre national avait auparavant des comédiens à l'année. Ce n'est plus le cas. Or cette structuration, mutualisation, permettait un échange et un travail de création différents. Les carrières des chorégraphes sont incertaines. Je suis très admiratif de ces personnes, qui doivent encore et encore tout recommencer à chaque dossier, à chaque demande de subvention. Les contrats-programmes donnent désormais, dans la constitution du dossier, la priorité à la justification d'une demande plus socioculturelle qu'artistique. Cela a été dénoncé récemment par le président du Conseil supérieur de la culture, Benjamin Schoos. Les déposants et déposantes de dossiers ne sont pas bêtes : ils comprennent ce qu'il faut écrire pour obtenir ces subsides qui changent de nature et s'éloignent des exigences des pratiques artistiques. Le contrat-programme à vocation socioculturelle est très clairement un outil qui ne concerne pas et ne favorise pas la diversité artistique. C'est le problème du statut de l'artiste créateur, mal reconnu depuis les années 80 dans les politiques culturelles belges francophones.

Le statut idéal serait un statut qui permette une liberté de création ET une autonomie économique. Le droit d'auteur, dans cette dynamique, est un élément crucial de la politique artistique et culturelle. Le succès public et les droits qui en découlent sont indispensables pour soutenir une carrière de créateur/créatrice comme celle de Béjart.

Écrire pour décrire

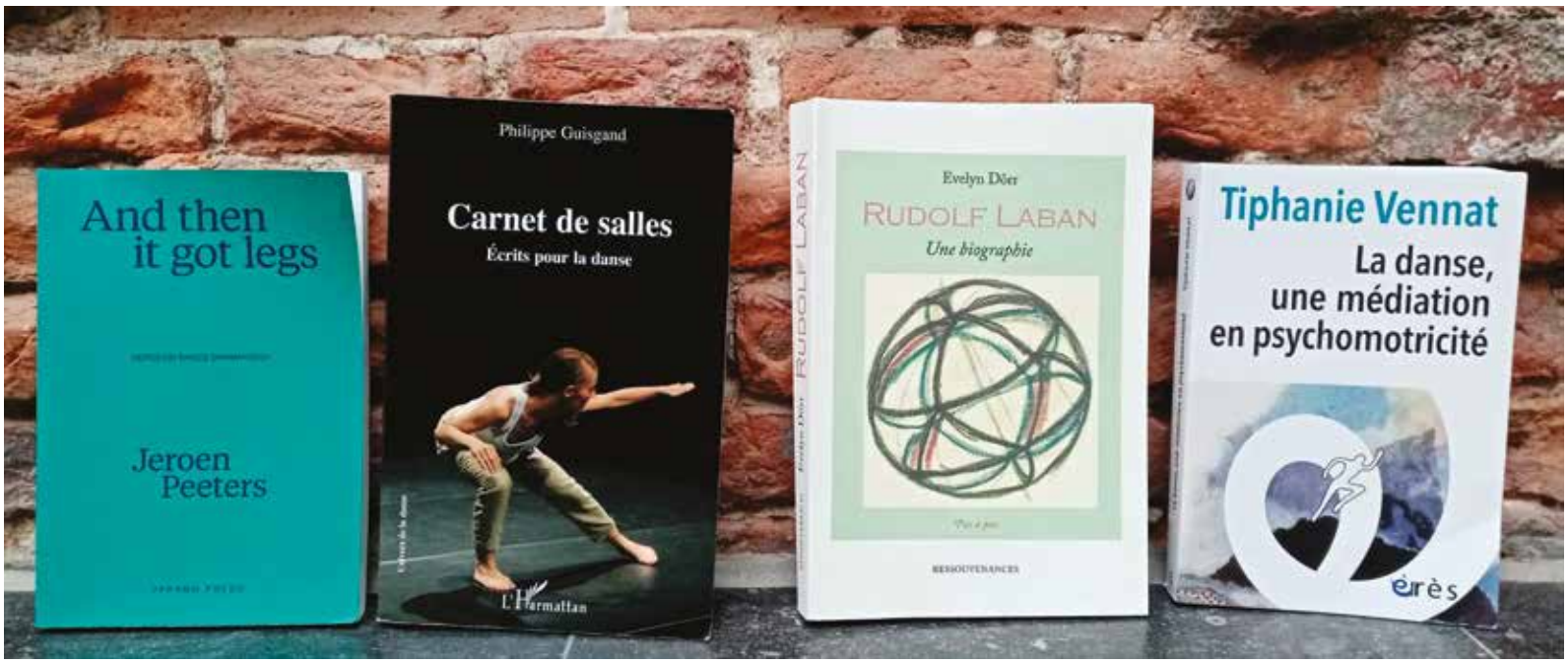
Et Frédéric Young de nous confier le véritable but de son livre : simplifier le propos du droit d'auteur, pour donner une méthode claire aux artistes et professionnels concernant les enjeux principaux en ce domaine. Concrètement, la problématique des droits d'auteur est abordée à travers plusieurs angles : pratique, artistique, philosophique, économique, politique. C'est l'éditeur Larcier qui est venu chercher le délégué de la SACD – bien placé pour parler sur le sujet – pour lui demander de penser ce livre. Quand il s'est lancé dans l'aventure, Frédéric Young n'imaginait pas l'entreprise de plus de trois ans que représentaient l'écriture et l'édition d'un tel ouvrage accessible et illustré sur le sujet. Il s'est longuement documenté avant de proposer, avec l'artiste Christian Debecker, une « matrice » claire, efficace, didactique autant que ludique.

On reconnaît dans cette matrice son approche de praticien, auteur dans un premier temps, défenseur aujourd'hui : l'ouvrage revient longuement sur les concepts et leurs origines. « Les concepts de base sont essentiels, il faut revenir aux sources, et remettre les mots au centre », nous souffle-t-il encore. Pour que le droit d'auteur soit limpide, et, comme cet auteur le souhaite, qu'il serve réellement de soutien aux artistes d'un jour ou de toujours. •

Les droits des auteurs et des autrices. Tout simplement.
Éditions Larcier, 2022

Les lignes qui traversent l'ouvrage ? Enheduanna, poétesse d'Ur au XXIIIe siècle avant J.-C., initiatrice du droit d'auteur en quelque sorte, le copyright anglais, la révolution de Beaumarchais, Victor Hugo et le Domaine public, les techniques de production et reproduction des œuvres, ici (Belgique et Europe) et ailleurs (Union soviétique), et évidemment Internet et ses bouleversements. Soit, une histoire complète – tant dans le temps que dans les lois, l'Art et l'Économie – du droit d'auteur, pour en saisir les rouages, couplée à un addendum technique et utile ainsi qu'à un carnet plus ludique. • IP

PUBLICATIONS



Jeroen Peeters, And then it got legs: Notes on dance dramaturgy, Varamo Press, 2022, 128 p.

Jeroen Peeters est journaliste, auteur, essayiste, performer. Dans *And then it got legs*, c'est en tant que dramaturge qu'il s'exprime. Mais il n'est pas évident de lui attribuer une fonction comme on le rangerait dans une boîte. Jeroen Peeters pratique l'art de la conversation sous différentes formes. C'est le fil conducteur de ses activités. En tant que dramaturge, ce dialogue adopte certains cadres, notamment de par sa position d'énonciation dans l'espace. Cela passe par exemple par l'acte de nommer ce qui se passe sur scène afin de donner une existence aux gestes et aux objets. La conversation en l'occurrence n'est pas seulement entre chorégraphe et dramaturge, mais aussi entre les corps sur scène, qui sont influencés par les mots, comme dans la méthode Feldenkrais. Le livre est découpé en courts chapitres qui peuvent être abordés à la fois comme de la théorie et comme des conseils pratiques. Cette ambivalence dessine les contours de la fonction de dramaturge : articuler une pensée dans l'action.

Philippe Guisgand, Carnet de salles. Écrits pour la danse, L'Harmattan, Collection : Univers de la danse, 2022, 294 p.

Écrire ici sur le livre de Philippe Guisgand est une mise en abîme : c'est un recueil de critiques portant sur des spectacles chorégraphiques. Ces courts écrits dressent un paysage de ce qu'un spectateur a pu voir à Lille autour de 2010 : certains talents sont apparus comme Marlène Monteiro Freitas, Daniel Linehan, d'autres ont traversé le temps, imperturbables, telle Anne Teresa De Keersmaeker. Hormis sa fonction d'archive, le projet de ce recueil est aussi de penser ce que signifie réellement écrire « pour » la danse, la préposition étant de l'auteur, professeur « en » danse à l'Université de Lille. Philippe Guisgand se définit comme Danseur-Spectateur et comme Spectateur-Chercheur, plus que comme critique, et des deux questions sont les fils conducteurs de sa pratique : comment l'écriture peut-elle prolonger l'expérience du corps qui danse ? Comment la critique peut-elle constituer des notes de terrain pour une anthropologie chorégraphique ?

Tiphanie Vennat, La danse, une médiation en psychomotricité, Erès, Collection À corps, 2022, 288 p.

La collection À corps établit des ponts entre la pratique chorégraphique et la construction psychomotrice. Dans cet ouvrage, Stéphanie Vennat propose une réflexion nourrie de son expérience de médiation dans les processus de rééducation. Quelques études de cas cliniques témoignent de cette pratique. À partir de chaque thérapie, l'auteure extrapole et propose des réflexions plus larges sur le corps et la danse : proposition d'exercices ou concepts élémentaires sur les interactions entre le corps et les objets, le sol. Au long du livre, les va-et-vient entre pratique et conceptualisation sont constants. Danse moderne et pratiques thérapeutiques ont une histoire parallèle. Un chapitre présente, par exemple, ce que de grands et grandes chorégraphes ont apporté au travers de leur œuvre aux pratiques somatiques. Stéphanie Vennat prend le parti d'estomper cette distinction entre art et soin en incluant, parmi les chorégraphes, Bonnie Bainbridge Cohen, initiatrice de la pratique du Body-Mind Centering.

Evelyn Dörr, Rudolf Laban. Une biographie Ressouvenances. Coll. Pas à pas, 2022, 382 p.

Le projet de cette biographie est de dresser un portrait nuancé d'une figure écrasante de l'histoire de la danse. L'inventeur de la cinétographie reste incontournable de nos jours pour qui s'intéresse à la notation du mouvement. On connaît aussi son intérêt pour les danses collectives, pour la danse libre… Cependant, une grande partie de son parcours reste méconnue. Evelyn Dörr s'est spécialisée dans l'étude de Laban depuis sa thèse en 1999 et le présent ouvrage est la traduction d'une publication de 2005. Elle y donne un peu d'épaisseur biographique à celui qui a eu une longue carrière de pédagogue, de chorégraphe et d'inventeur d'utopies. Mais son goût du renouveau par la tradition, son aspiration à une société nouvelle rendent son projet un peu trop soluble dans l'idéologie nationale-socialiste, qui l'instrumentalise. Il fut aussi proche de certaines théories occultes comme beaucoup d'artistes de son époque. Replacer Laban dans son contexte permet au lectorat moderne de s'approprier ce qui peut encore faire sens dans la pratique et la réflexion contemporaines. •

Florent Delval

AGENDA

Spectacle Jeune public Premières

PREMIÈRES

M-Ondes, Marielle Morales © Cie Mala Hierba

09/01

LAURA BACHMAN
NE ME TOUCHEZ PAS
HALLES DE SCHAERBEEK, BRUXELLES

Rendre visible le toucher. Rendre visible son absence dans nos sociétés. La danseuse Laura Bachman et l'accordéoniste Vincent Peirani convoquent ces moments d'intimité, d'énergies corporelles partagées, de subtil érotisme, autant que leur place dans notre culture aujourd'hui toujours influencée par le religieux. Accompagnés par Marion Barbeau, première danseuse à l'Opéra de Paris, et le percussionniste Michele Rabbia, ce quatuor dansé et joué est une invitation à voyager dans un monde où les peaux s'approchent et s'éloignent, se trouvent et se perdent, se méprennent ou s'entendent.

11/01

DANAÉ BOSMAN | THEATER FROEFROE
ON-
HETPALEIS, ANVERS

Pour la première fois seule à la création, Danaé Bosman apporte son intérêt pour les corps imparfaits dans une création pour le jeune public. Avec *On-*, elle se joue des rencontres improbables entre des corps petits, grands, qui se tordent et se contorsionnent pour façonner un trip visuel et musical pour tout public à partir de 6 ans. Par ailleurs, Danaé Bosman porte avec Dafne Maes la compagnie de danse contemporaine LAP au cœur de laquelle elles ont déjà produit quatre spectacles.

12/01

JEANNE BROUAYE
J'ÉPUISERAI LE BLANC
ATELIER 210, BRUXELLES

Le travail de Jeanne Brouaye se situe à la croisée des sciences humaines, de la danse, du théâtre, de la musique et des arts plastiques. Elle prend comme sujet d'étude l'habitat moderne, questionne les modes de vie qui en découlent et leur impact sur la psyché contemporaine. Son diptyque *J'épuiserai le blanc*, composé d'un solo et d'un duo, est une ode aux démarches alternatives et à la possibilité de s'inventer d'autres règnes que celui imposé aujourd'hui.

26/01

THIERRY SMITS
VANISHING ACT

STUDIO THOR, BRUXELLES

Fêter ses 60 ans et près de 40 chorégraphies en se risquant seul en scène, tel qu'à ses débuts, est le nouveau défi de Thierry Smits avec *Vanishing Act* où il hybride, en écho de son parcours artistique, énergie et épuisements, joie et méditations douce-amères. Thierry Smits explore à travers une dizaine d'actes dansés et/ou performatifs la rencontre de son corps avec autant de dispositifs minimalistes extraits et recyclés de ses créations ou de ce qui les a inspirées.

28/01

ISABELLE BEERNAERT
PARTICLES OF GOD

CONCERTGEBOUW, BRUGES

Dans sa nouvelle création, Isabelle Beernaert convoque l'univers, cette maison commune en mouvement perpétuel. Portée par un casting international, une musique live dirigée par Peter Bogaert, chef d'orchestre du Belgian National Orchestra et de l'orchestre symphonique de Flandres, sur des morceaux de Philip Glass et Max Richter entre autres, cette pièce métaphysique s'annonce monumentale. Isabelle Beernaert est une prolifique chorégraphe active et reconnue principalement en Flandre et aux Pays-Bas.

03/02

HABIB BEN TANFOUS
ICI JE LÈGUE CE QUI
NE M'APPARTIENT PAS

ATELIER 210, BRUXELLES

Dans *Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas*, Habib Ben Tanfous, acteur et danseur, tente de définir ce qu'il est à travers le prisme de ceux qui nous précèdent. Habib Ben Tanfous est aussi le nom de son arrière grand père qu'il n'a pas connu. Un corps, un micro, une identité complexe. Son cheminement révèle une tension entre les questions existentielles qui le traversent (et nous traversent certainement) et l'impossibilité d'y répondre, voire même l'absence de volonté d'y apporter des réponses. La peur d'enfermer le vivant dans des mots et des concepts n'est jamais très loin.

17/02

ZOË DEMOUSTIER | ULTIMA VEZ
WHAT REMAINS

CC HASSELT, HASSELT

Dans *What Remains*, Zoë Demoustier réunit sur scène deux générations : des enfants qui commencent leur vie et des danseurs plus âgés qui ont déjà une partie de la leur derrière eux. Le résultat de cette rencontre est un jeu physique et dansant entre jeunes et plus âgés qui expose le corps éphémère, dans un langage corporel où les rôles peuvent être inversés forts de leur vulnérabilité. Entre similitudes et différences, ils se retrouvent. À l'image de ses danseurs, ce second spectacle de Zoë Demoustier s'adresse à toutes les générations dès huit ans.

19/02

BENJAMIN MULLER
IN REAL TIME

CC PALETHE, PELT

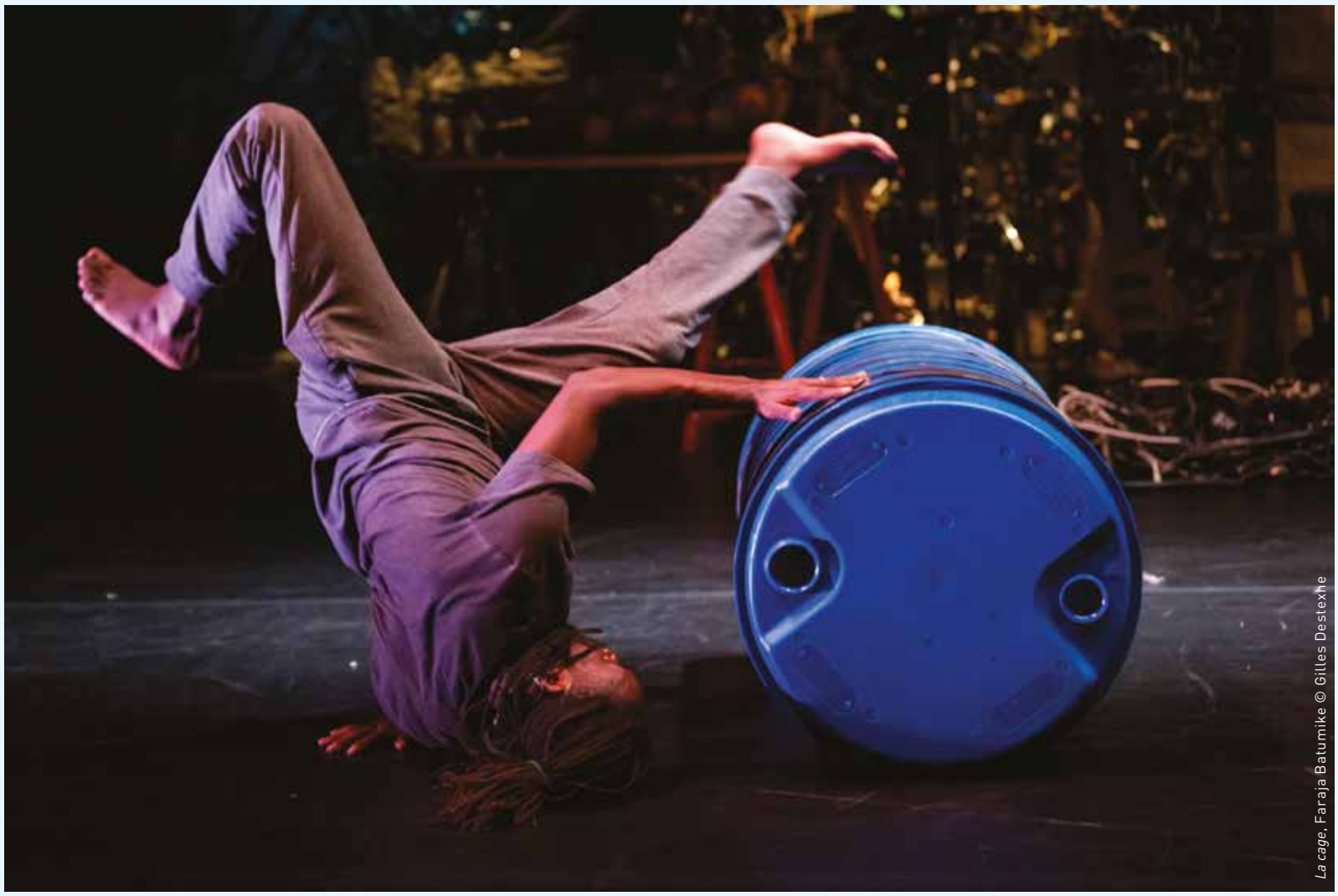
Benjamin Muller est un jeune chorégraphe qui combine à la fois une trajectoire de danseur chorégraphe et, en parallèle, un parcours académique de chercheur. Il est à ce titre maître de conférences à l'académie des lettres, de musique et de danse de Genk. Le projet *In Real Time* est un appel à danseurs et danseuses de 15 ans et plus pour composer ensemble une chorégraphie qui aura sa première représentation au Centre culturel Palethe de Pelt après six jours de répétition.

15/03

NATASCHA PIRE &
HELDER SEABRA | FABULEUS
HUMAN INSTRUCTION MANUAL

STUK, GAND

Comment déchiffrer ce que l'on est et ce dont sont faits nos contemporains ? Comment interpréter un toucher, un regard, une intonation ou une posture ? Comment répondre et comment cela sera-t-il perçu ? Pour cette première création commune, Natascha Pire et Helder Seabra mettent en commun leur sens de la puissance et vont puiser dans les forces et fragilités de leurs danseurs pour faire explorer le rôle du toucher et du contact physique dans nos vies, un enjeu particulièrement prégnant ces derniers temps.



La cage, Faraja Batumike © Gilles Destexhe

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

09/01 - 11/01 • **DANAE BOSMAN,**
On- (+6), hetpaleis

19/01 - 29/01 • **BENJAMIN ABEL MEIRHAEGHE,**
Ode to a Love Lost, Toneelhuis

20/01 - 22/01 • **DADA MASILO,**
The Sacrifice, De Singel

22/01 • **TOUT PETIT,**
Zullen we samen, CC De Kern

08/02 - 12/02 • **TOUT PETIT,**
Niet vallen (+4), hetpaleis

18/02 & 19/02 • **RONE / (LA)HORDE,**
Room with a view, De Singel

07/03 - 09/03 • **JAN MARTENS / GRIP,**
ELISABETH GETS HER WAY, De Singel

17/03 & 18/03 • **TÂNIA CARVALHO,**
Oneironaut, De Singel

23/03 - 25/03 • **ZOË DEMOUSTIER / ULTIMA VEZ,**
What Remains, hetpaleis

24/03 • **PIET VAN DYCKE / CICUMSTANCES,**
Exit, CC De Kern

24/03 & 25/03 • **LUCY WILKE, PAWEL DUDUS,**
Scores that Shapes our Friendship, De Singel

BORNEM

10/02 • **SIDI LARBI CHERKAOUI,** *3S*, CC Ter Dilft

09/03 • **GRAVITY AND OTHER MYTHS,**
Out of Chaos, CC Ter Dilft

HEIST-OP-DEN-BERG

12/01 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER,**
Mystery Sonatas, CC Zwaneberg

16/01 • **MIET WARLOP,**
Ghost Writer and the Broken Hand Break, CC Zwaneberg

14/02 • **ALEXANDER VANTOURNHOUT,**
Through the Grapevine, CC Zwaneberg

05/03 • **VOLTA DANCE COLLECTIVE,** *Volta,* CC Zwaneberg

22/03 • **HELDER SEABRA & COMPANHIA INSTÁVEL,**
Lowlands, CC Zwaneberg

TURNHOUT

19/01 • **SHARON EYAL & GAI BEHAR,**
Chapter 3 : The Brutal Journey of the Heart, De Warande

04/02 • **COLLECTIF ELAN(D),**
Loving Is Allowed, De Warande

16/02 • **IMPERFECT DANCERS COMPANY,**
Roméo & Juliet : The Final Hours, De Warande

05/03 • **ISABELLE BEERNAERT,**
Particles of God, De Warande

16/03 • **HELDER SEABRA & COMPANHIA INSTÁVEL,**
Lowlands, De Warande

BRABANT FLAMAND

ALSEMBERG

11/01 • **STATE OPERA STARA ZAGORA,**
Le lac des cygnes, CC De Meent

DIEST

13/01 • **THERE THERE COMPANY,**
Carrying my Father, CC Diest

28/03 • **SIDI LARBI CHERKAOUI / EASTMAN,**
Nomad, CC Diest

DILBEEK

16/02 • **LUCAS KATANGILA,** *Ndoto*, Westrand - CC Dilbeek

11/03 • **OESTER,** *The Wild Stage*, Westrand - CC Dilbeek

25/03 • **PIET VAN DYCKE / CIRCUMSTANCES,** *Exit*,
CC Strombeek Grimbergen

Débandade, Olivia Grandville © Marc Domage

LOUVAIN LEUVEN

12/01 & 13/01 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, PAVEL KOLESHNIKOV / ROSAS,**
De Goldbergvariaties BWV988, 30CC

07/02 & 08/02•
JAN MARTENS / GRIP ISM. DANCE ON ENSEMBLE, *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*,
30CC

07/03 • **LOUISE LECAVALIER / FOU GLORIEUX,**
Stations, 30CC

15/03 - 17/03 • **NATASCHA PIRE & HELDER SEABRA / FABULEUS,** *Human Instructions Manual Stations,*
STUK kunstencentrumt

22/03 & 23/03 • **MIET WARLOP & IRENE WOOL,**
After all Springville | Disasters and Amusement Parks, STUK kunstencentrum

28/03 • **CLAIRE CROIZÉ,** *Duet for two strings trio,*
STUK kunstencentrum

30/03 • **SIDNEY LEONI,** *Fly,* STUK kunstencentrum

ZAVENTEM

12/01 • **MOHAMED TOUKABRI,**
The Power (of) The Fragile, CC de Factorij

BRABANT WALLON

BRAINE L'ALLEUD

29/01 • **ERIKA FACCINI,** *Babysses,* CC Braine l'Alleud

LOUVAIN LA NEUVE

29/03 - 01/04 • **PEEPING TOM,** *Tryptich : The missing door, The lost room and The hidden floor*, Aula Magna

OTTIGNIES

17/01 • **COLLECTIF OPINION PUBLIC,**
Rocking Chair, CC Ottignies - Louvain-la-Neuve

RIXENSART

18/01 • **COMPAGNIE HAPPY BROTHERS,**
Salade Mentale (+7), CC Rixensart

27/01 • **ESTEBAN MURILLO,** *Poeta*, CC Rixensart

WATERLOO

04/02 • **COMPAGNIE TEA TREE,** *Semilla (+2)*,
CC Waterloo - Espace Bernier

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

09/01 - 11/01 • **LAURA BACHMAN,**
Ne me touchez pas, Les Halles

11/01 - 13/01 • **JULIEN CARLIER,** *Dress Code,*
Théâtre les Tanneurs

12/01 - 15/01 • **JEANNE BROUAYE,**
J'épuiserai le blanc + Foghorn, Atelier 210

12/01 • **EMILIENNE FLAGOTHIER,**
We Should Be Dancing, CC Uccle

13/01 - 21/01 • **AYELEN PAROLIN,** *simple,*
Théâtre National

13/01 & 14/01 • **SOFIANE CHALAL,** *Ma part d'ombre,*
Les Halles

24/01 & 25/01 • **PIERRE LARAUZA, EMMANUELLE VINCENT / t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e.,**
Une anatomie de mouvements, D Festival, Marni

25/01 • **ANASTASSYA SAVITSKY,** *Stellar boem*, Bronks

25/01 • **CLÉMENT THIRION,** *Norman, c'est comme normal à une lettre près*, La Raffinerie - Charleroi Danse

25/01 • **FARAJA BATUMIKE,** *La cage,*
D Festival, CC Espace Senghor

26/01 - 11/02 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER,**
Mitten wir im leben sind / Bachócellosuiten,
Monnaie/De Munt (Rosas Performance Space)

26/01 - 28/01 + 02/02 - 04/02 • **THIERRY SMITH / COMPAGNIE THOR,** *Vanishing Act*, Studio Thor

27/01 & 28/01 • **YASSIN MRABTIFI,**
Categoreez, KVS_BOL

27/01 • **LUCAS KATANGILA,** *Ndoto,*
D Festival, CC Espace Senghor

28/01 & 29/01 • **THI-MAI NGUYEN,** *Stand By,*
D Festival, Marni

28/01 • **MAUD LE PLADEC,**
Counting stars with you (musiques femmes), Les Halles

29/01 • **LIES CUYVERS,** *Niet vallen*, Bronks

29/01 • **COMPAGNIE TEA TREE,** *Semilla* (+2),
GC Ten Weyngaert

29/01 • **SOLAL MARIOTTE, BENOÎT NIETO DURAN, LORAINE DAMBERMONT** *MicroDanse #5, trois cartes blanches dansées,* Festival MicroDanse #5, Théâtre 140

30/01-04/02 • **DAVID HERNANDEZ / COLLECTIF DU LION**
RÉPERCUSSION-ID, Les riches claires

01/02 & 02/02 • **RONE / (LA)HORDE,**
Room with a view, Théâtre National

02/02 & 03/02 • **SARA LEMAIRE,**
Talweg, D Festival, Marni

19/03

MARINETTE DOZEVILLE
AMAZONES

THÉÂTRE LE MANÈGE, MONS

Dans la continuité de ses recherches et explorations chorégraphiques féministes, la compagnie Marinette Dozeville affirme avec *AMAZONES* le passage du singulier au pluriel, de la solitude au collectif, de la figure sauvage à la meute, à la horde. Nourrie de la création de *Là, se délasse Lilith… Manifestation d'un corps libertaire* (création 2018), la compagnie se tourne maintenant vers une figure symbolique plurielle à travers les amazones. Chorégraphie librement inspirée du livre *Les Guérillères* de Monique Wittig, *AMAZONES* se déploie comme un étendard libertaire, réconciliant la douceur de l'utopie et la violence du combat.

23/03

CLAIRE CROIZÉ
FABULA

CONCERTGEBOUW, BRUGES

Pour sa nouvelle création, Fabula, Claire Croizé travaille avec les guitaristes bruxellois de Zwerm et huit danseurs du Théâtre de Brême. Ils ont composé ensemble une lettre d'amour à la vie et à la nature en réponse à la peur et au désespoir qui prennent une place considérable dans le quotidien. Danse, musique et lumière s'agencent dans cette création polyphonique qui flirtent avec l'opéra et le rock. La musique est assurée par Zwerm et Karen Willems, batteuse qui parvient à mêler les tonalités du musicien américain Captain Beefheart et de Richard Wagner.

23/03

ALESANDRA SEUTIN
(VOCAB DANCE & KVS)
MIMI'S SHEBEEN

KVS, BRUXELLES

Inspirée par la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba et par l'exil de son propre pays, Seutin sonde l'héritage artistique de la militante politique que fut Makeba pour nous raconter des récits d'exil, d'immigration et de droits humains. Le spectacle *Mimi's Shebeen* met en avant le style unique et caractéristique du théâtre danse afrocentré d'Alesandra Seutin. Le texte est signé Lisette Ma Neza, la musique, Angelo Moustapha et Tarang Cissokho, et Tutu Puoane interprète les chants.

24/03

ELLADIN
EMPIRE STATE OF CORPO

ZINNEMA, BRUXELLES

Empire State of Corpo, ou *Corpo* en abrégé, est une pièce de mouvement qui dépeint un futur écologique dans lequel le cerveau humain a disparu. Seule la connaissance incarnée survit. *Corpo* parle de connexions perdues et d'acquisition de connaissances, et remet en question les institutions contemporaines du savoir en créant un monde alternatif où les gens tentent de se connecter par le biais du kung-fu, de la house, de la méditation et du travail sensuel au sol. Dans cet avenir écologique, le corps se bat contre la technologie et n'est plus sous-estimé dans ses capacités.

24/03

MIKAEL
BOYTOY

ZINNEMA, BRUXELLES

BoyToy est un spectacle sur la survie à la maltraitance des enfants et sur le fait de devenir adulte : brisé et plein de confusion. Mikael emmène le spectateur dans son interprétation du monde et de la façon dont ces années ont été nourries par des traumatismes d'abus mentaux, physiques et sexuels. Mais aussi comment, petit à petit, le brouillard s'est dissipé grâce à l'art comme exutoire, grâce à la découverte d'une famille et d'une communauté choisie comme fondations sur lesquelles construire.

24/03

FRANCINE VAN DE VEYLDER
OVER-LEVEN

CC DE WERF, ALOST

Comment pouvons-nous écrire une histoire de vie et de survie en dansant dans notre société ? Le monde qui nous entoure nous donne malheureusement assez de matière pour résister par la danse : guerre en Ukraine, sécheresse, chaleur et inondations dans notre pays, problèmes d'électricité, de gaz, le covid, des promesses pas tenues… Et le budget des ménages ? Par sa dernière création, *Over-leven*, Francine De Veylder se demande comment survivre à tout ce marasme.

28/03

MARIELLE MORALES (MALA HIERBA)
M-ONDES

LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Trois créatures/femmes émergent de trois îlots distincts et vont se mettre en lien par la puissance d'un paysage sonore qui les affecte et modifie leur langage chorégraphique. Elles vont se découvrir peu à peu, indépendantes, mais connectées. *M-Ondes* évoque la propagation de l'onde invisible qui inspire les récits fondateurs et la recherche de formes sonores pour rappeler la vanité des hommes à édifier des frontières, à vouloir se sentir séparé, entouré de peaux/limites, en oubliant la beauté de la porosité, la puissance des contaminations et la possibilité de la créativité collective.

Between us, The Rugged © Little Shao

28/03

KARINE PONTIES (DAME DE PIC) LE COMPLOT DU QUOTIDIEN

LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Détourner les actes du quotidien, comment ils passent par le corps, comment le quotidien revient dans le corps. Remettre des gestes qui appartiennent à la vie courante dans un chemin chorégraphique. Partir de situations quotidiennes des gestes qui arrivent sans support. Comment les rêves habitent le quotidien. Avec sa nouvelle création, Karine Ponties a pour ambition de tester le monde, de l'envisager par les sensations et nous énonce que vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant de ne pas se cogner.

30/03

BAPTISTE CONTE RESSAC

LA VALLÉE, BRUXELLES

Ressac est une approche du paysage du bord de mer européen par la danse et les arts visuels. Comme la toile d'un peintre, qui montre par plans successifs la composition multiple d'un paysage, *Ressac* interroge par couches notre rapport à l'écologie, au temps, à l'intranquillité et aux crises. L'approche choisie permet de traiter du sujet à la fois de façon intime et sociétale. A l'heure où la crise climatique se fait de plus en plus sentir à travers les catastrophes naturelles et une gestion politique dépassée, *Ressac* ouvre la question : à travers les états d'intranquillités, que révèle la danse sur ces paysages en crise ? Quelles esthétiques de crises écologiques s'y expriment ?

03/02 • **HABIB BEN TANFOUS,**
Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas, Atelier 210

06/02 • **PAOLA DI BELLA,**
Pocket Poney Concert The Flight of the Moth,
D Festival, La Maison Verte (Ixelles)

06/02 • **JORDI VIDAL,** *Alamor,* CC Riches Claires

08/02-11/02 • **PHIA MÉNARD / COMPAGNIE NON NOVA,**
L'après-midi d'un foehn, Théâtre National

08/02 & 09/02 • **HIPPOLYTE BOHOUO,** *ZOUGLOU (13+),*
D Festival, Marni

09/02 & 10/02 • **VANIA VANEAU** *Nebula,*
La Raffinerie - Charleroi Danse

11/02 • **JOSEF NADJ,** *OMMA,* Les Halles

16/02 - 18/02 • **JAN MARTENSE / GRIP**
ELISABETH GETS HER WAY, Les Brigittines

16/02 • **ANTON LACHKY,** *Les Autres (+7)*, CC Uccle

17/02 • **FREESTYLE LAB & MILØ SLAYERS** *JAM Fancy Legs #2*, La Raffinerie - Charleroi Danse

18/02 • **FARAJA BATUMIKE** *La cage*, CC Jacques Franck

18/02 • **HAPPY BROTHERS COMPANY** *Salade Mentale*, CC Jacques Franck

23/02 • **STEPHANIE AUBERVILLE**
Salutations Mistinguettes, Balsamine

28/02 • **MARISOL VALDERRAMA** *Naturaleza*, Bozar

04/03 • **IRÈNE ÁLVAREZ** *Rastros*, Bozar

04/03 & 05/03 • **ZOË DEMOUSTIER / ULTIMA VEZ**
What remains, Bronks

05/03 • **ANABEL VELOSO** *El arbol Con Alas*,
Bruselas Flamenco Festival 2023

14/03-01/04 • **FESTIVAL LEGS**
La Raffinerie - Charleroi Danse

15/03 • **COMPAGNIE TEA TREE**
Semilla (2+), BRASS

22/03-01/04 • **ALESANDRA**
Silent legacy, Les Halles

22/03 & 25/03 • **COMPAGNIE TEA TREE**
Semilla (2+), CC Jacques Franck

23/03 & 24/03 • **ANNE-MARIE VAN NACH**
Elles disent, Les Halles

24/03 • **MIKAEL** *Boytoy,* Zinnema

24/03 • **ELLADIN** *Empire State of Corpo,* Zinnema

24/03 • **BRIANA ASHLEY STUART**
*Moving Meditation,*KVS_BOX

28/03 - 01/04 • **MARIELLE MORALES / COMPAGNIE MALA HIERBA** *M-Ondes,* Les Brigittines

28/03 - 01/04 • **KARINE PONTIERS / DAME DE PIC**
Le complot du quotidien, Les Brigittines

29/03 - 01/04 • **CLÉMENT THIRION** *Norman, c'est comme normal à une lettre près,* CC Jacques Franck

30/03 & 31/03 • **BAPTISTE CONTE** *Ressac,* La Vallée

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

19/01 • **YUVAL PICK, CCNR,**
Vocabulary of need, CC Bruges

22/01 • **PIET VAN DYCKE / COLLECTIF DOFT,**
Dummies, CC Bruges

28/01 • **ISABELLE BEERNAERT,**
Particles of God, Concertgebouw

10/03 • **LISA VEREERTBRUGGHEN,** *DISQUIET,* CC Bruges

23/03 • **CLAIRE CROIZÉ & THEATER BREMEN / ECCE,**
Fabula, Concertgebouw

29/03 • **CHRISTOS PAPADOPOULOS,** *Larsen*, CC Bruges

COURTRAI KORTRIJK

18/01 • **SERGE AIMÉ COULIBALY / FASO DANSE THÉÂTRE,** *WAKATT*, Schouwburg Kortrijk

05/02 • **THE RUGGEDS,** *State Shift,* Schouwburg Kortrijk

02/03 • **NOÉ SOULIER,** *First Mémory*, Schouwburg Kortrijk

17/03 • **ZOË DEMOUSTIER / ULTIMA VEZ,** *What Remains,* Schouwburg Kortrijk

FESTIVALS

24/01-09/02
D FESTIVAL
MARNI,ESPAGE SENGHOR, GARAGE 29, BRUXELLES

Le D Festival, ce sont deux semaines de danse dans des lieux dont les programmations sont imprégnées d'autres arts de la scène. Au programme cette année, t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e avec *Une anatomie de mouvements*, Lucas Katangila avec *Ndoto*, Sara Lemaire avec *Talweg* ou encore la sortie de résidence du Garage 29 de Paola Di Bella avec son nouveau *Pocket Poney Concert: The Flight of the Moth*.
Tous les détails sur le site du Marni :
theatremarni.com

29/01
MICRODANSE #5
THEATRE 140

Microdanse est un festival de danse initié par le 140 depuis maintenant cinq ans. Pendant cette soirée, trois artistes proposeront des formats courts. Quelques règles sont imposées pour solliciter la créativité : les accessoires et décors doivent rentrer dans une valise, la pièce doit faire vingt minutes et un maximum de trois personnes est accepté pour la performance. Cette année, le festival accueille Benoît Nieto Duran, spécialiste de la breakdance et actif dans la création en danse contemporaine; Solal Mariotte, jeune danseur issu de P.AR.T.S. et qui fut aspiré dans le domaine par le Hip Hop et Loraine Lambermont, danseuse et chorégraphe active à l'international qui, elle aussi, mêle danse contemporaine et hip hop.
Tous les détails sur le site du 140 :
le140.be/spectacles/microdanse-4/

10-11/02
LES RENDEZ-VOUS GET DOWN
CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCKS, BRUXELLES

Le temps d'un week-end, le Jacques Franck ouvre ses portes à Get Down - Dancers Management, la première agence d'accompagnement artistique spécialisée en danses hip-hop et street à Bruxelles. Pour ce rendez-vous, Get Down invite les publics autour de deux dates, de partages en mouvement, avec une programmation pluridisciplinaire : performances, ateliers participatifs, conférence dansée, court-métrage... Une programmation construite exclusivement avec des artistes féminines telles que Nadine Baboy, Lila Magnin, Justine Theizen, ou encore Briana Ashley Stuart.

24-26/02
(B)ITS OF DANCE
CEONVERTGEBOUW, KAAP &
CENTRE CULTUREL DE BRUGES, BRUGES

Pendant le festival (B)its of Dance, les trois partenaires de Dans in Brugge coordonnent leurs forces pour organiser un événement de danse qui permette à la fois de présenter au public des performances de danse inédites à Bruges et de proposer une plateforme foisonnante pour les experts du monde de la danse. Au-delà de la face publique du festival, le makersdag, un moment pour les danseurs, danseuses et chorégraphes, permettra de partager de nouvelles pratiques surprenantes.

17-19/03
LES HIVERNALES DE LA DANSE
MANÈGE DE LA CASERNE FONCK, LIÈGE

Les Hivernales de la Danse est un gala qui s'organise chaque année à Liège depuis l'hiver 2012. Il a pour ambition de proposer ce qui se fait de mieux en matière de danse classique. Cette année, les danseurs et danseuses viennent d'Allemagne, de France et des Pays-Bas. Cette nouvelle édition accueillera aussi la deuxième édition du prix des hivernales, un concours qui propose aux jeunes talents de se confronter à un jury exclusivement composé de danseurs internationaux en activité.

21/03-01/04
FESTIVAL LEGS
LA RAFFINERIE, BRUXELLES

Chaque année au printemps, dans le cadre du festival LEGS, la danse donne rendez-vous à son histoire. Artistes mythiques, traditions du monde entier, grands classiques ou gestes disparus, les chorégraphes du festival LEGS puisent dans le passé, la géographie et le répertoire de la danse. Pour cette édition 2023, Bryana Fritz et Thibault Lac seront présents avec *Knight-Night*, autour de la figure de Don Quichotte, Marco da Silva Ferreira, avec sa nouvelle création *CARCASS*, fruit d'une recherche sur le folklore et les danses urbaines, Milø Slayers, avec la première de *DEMONstratio*, jeu sur les interprétations multiples.
Programme complet sur charleroi-danse.be

Semilla, Compagnie Tea Tree © Cie Tea Tree

ROULERS ROSELARE

08/02 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Through the Grapevine*, De Spil

02/03 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS, *The Goldberg Variations,* De Spil

23/03 • SIDNEY LEONI, *Fly*, De Spil

FLANDRE OCCIDENTALE

ALOST AALST

18/01 • MOHAMED TOUKABRI, *The Power (of) The Fragile*, CC De Werf

19/01 • NEAL LEEMPUT & DE STUDIO, *Dansen met mijn moeder,* CC De Werf

16/02 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Through the Grapevine*, CC De Werf

04/03 • GRANVAT, *Come On Feet*, CC De Werf

24/03 & 25/03 • FRANCINE DE VEYLDER, *Over-leven,* CC De Werf

30/03 • SIDI LARBI CHERKAOUI / EASTMAN, *Nomad*, CC De Werf

EVERGEM

23/02 • GRANVAT, *Come On Feet*, CC Evergem

GAND GENT

17/02 & 18/02 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ, *Traces*, vierNULvier

02/03 & 03/03 • LAGESTE, *Out of Contexte : for Pina,* vierNULvier

LOKEREN

04/02 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Through the Grapevine*, CC Sint-Niklaas

04/03 • CLAIRE CROIZÉ, *Duet for two string trios,* CC Sint-Niklaas

05/03 • NAT GRAS, *Duet for two string trios,* CC Sint-Niklaas

HAINAUT

ATH

10/02 • MATHILDE SCHOCKAERT / UP - CIRCUS AND PERFORMING ARTS, *Talweg*, Maison culturelle d'Ath

CHARLEROI

15/01 - 18/01 • CAROLINE CORNÉLIS, *Llum,* CC L'Eden

20/01 - 21/01 • OLIVIER TARPAGA, *Once the Dust Settles, flowers Bloom,* Les Écuries - Charleroi Danse

28/01 • CLÉMENT THIRION & MARIE HENRY, *Norman, c'est comme normal à une lettre près,* Les Écuries - Charleroi Danse

03/02 & 04/02 • BALLET PRELJOCAJ, *Le lac des cygnes*, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

09/02 & 10/02 • VANIA VANEAU, *Nebula,* Les Écuries - Charleroi Danse

18/02 • OLIVIA GRANDVILLE, *Débandade,* Les Écuries - Charleroi Danse

03/03 • LESLIE MANNES, THOMAS TURINE & VINCENT LEMAÎTRE, *Rituels du désordre,* Les Écuries - Charleroi Danse

22/03 • THOMAS LEBRUN / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS, *Mille et une danses (pour 2021)*, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

LA LOUVIÈRE

27/01 & 28/01 • PEEPING TOM, *Triptych : The missing door, The Lost room & the Hidden floor,* Central

14/02 • RONE / (LA)HORDE, *Room with a view*, Central

08/03 • CLAUDIO BERNARDO, *Sóżo*, Central

MONS

24/01 • BALLET ET ORCHESTRE,
Casse-Noisette, Théâtre Royal de Mons

16/02 • BALLET ET ORCHESTRE,
La belle au bois dormant, Théâtre Royal de Mons

13/03 • BALLET ET ORCHESTRE,
Le lac des cygnes, Théâtre Royal de Mons

19/03 • MARINETTE DOZEVILLE, *AMAZONES,*
Théâtre Le Manège

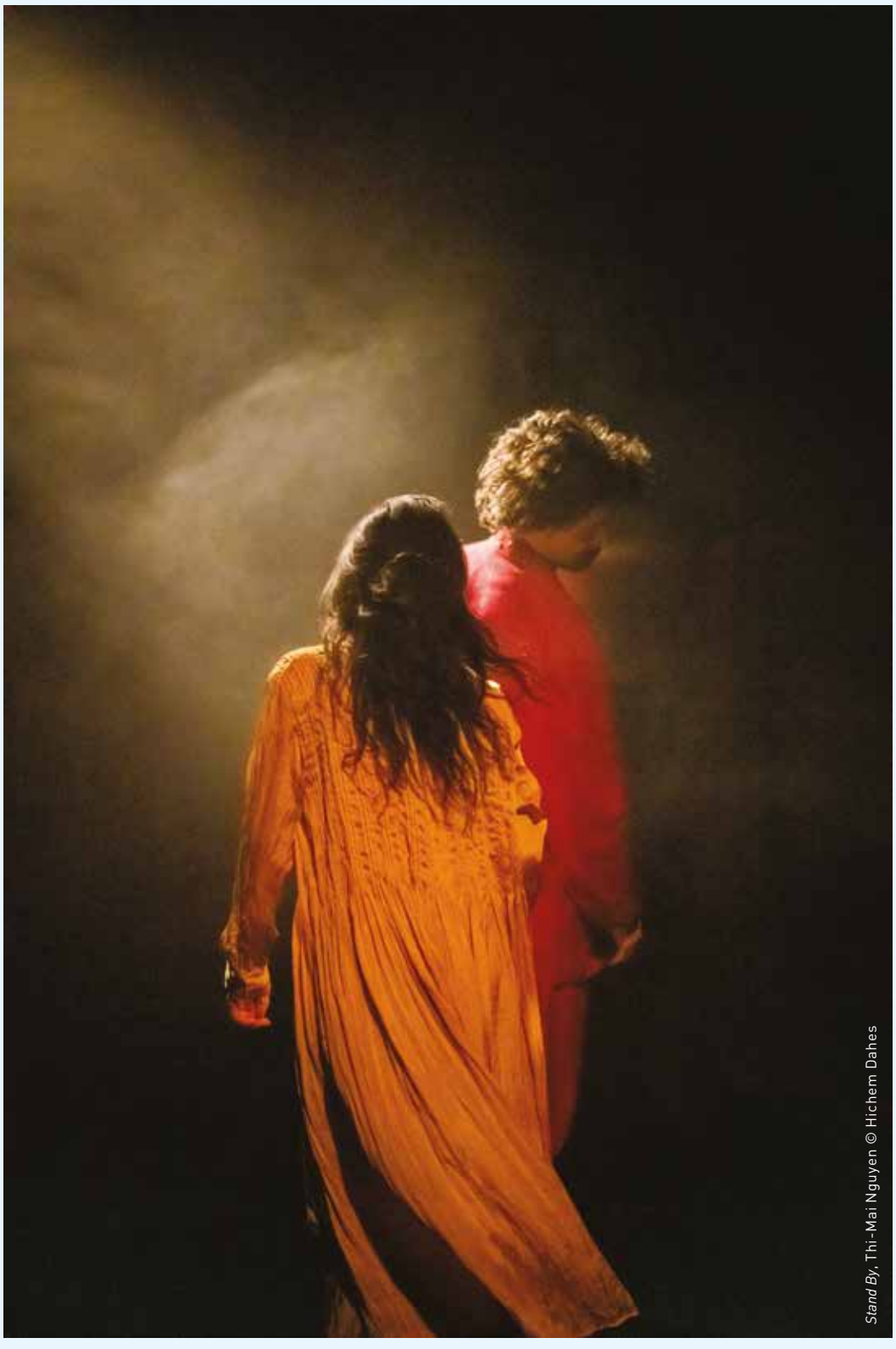
STRÉPY-BRAQUEGNIES

08/01 • COMPAGNIE DES MUTANTS,
Much Too Much (3+), Ekla

29/01 • INTI THÉÂTRE, *Ballon Bandit (3+),* Ekla

TOURNAI

15/02 • MILAN EMMANUEL / COMPAGNIE NO WAY BACK, *Wha7ch,* Maison de la culture de Tournai



Stand By, Thi-Mai Nguyen © Hichem Dahes

LIEGE

AMAY

17/02 • ESTEBAN MURILLO, *Poeta,* CC Amay

CHÊNÉE

11/01 • ANTON LACHKY, *Les Autres (+7),* CC Chênée

DISON

08/02 • FELICETTE CHAZERAND,
Sous les plis (+5), CC Dison

ENGIS

11/02 • ANA CEMBRERO COCA, *Sweetness,* CC Engis

24/03 • COLIN JOLET, *Mike (+14),* CC Engis

LIÈGE

10/02 & 11/02 • JAN MARTENSE / GRIP,
Elisabeth gets her way, Théâtre de Liège

11/02 • JAN MARTENS, ISM. DANCE ON ENSEMBLE / GRIP,
any attempt will end in crushed bodies and shattered bones,
Théâtre de Liège

VERVIERS

22/03 • ANTON LACHKY, *Les Autres (+7),* CC Verviers

LIMBOURG

GENK

08/03 • RADOUAN MRZIGA, *hetpaleis*, C-Mine

HASSELT

17/02 • ZOË DEMOUSTIER / ULTIMA VEZ,
What Remains, CC Hasselt

21/02 • LAGESTE, *Out of Context : for Pina,* CC Hasselt

21/02 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER,
Mystery Sonatas, CC Hasselt

MAASMECHELEN

05/03 • PIET VAN DYCKE / CIRCUMSTANCES, *Exit,*
CC Maasmechelen

10/03 • LOUISE LECAVALIER / FOU GLORIEUX,
Stations, CC Maasmechelen

OVERPELT

19/02 • BENJAMIN MÜLLER, *In Real Time,* CC Palethe

LUXEMBOURG

BERTRIX

21/01 • MATTÉO REGGIORI & LEAH SIEFFERT,
Confusion de genre, CC Bertrix

NAMUR

CINEY

14/01 • JAVIER SUERAEZ PEREZ,
Bleu sans pluie (+5), CC Ciney

NAMUR

10/01 • CAMILLE MEYER, *How deep Is your love?,* Le delta

28/01 • THE RUGGEDS, *Between us,* Le delta

18/02 • ANTON LACHKY,
Les Autres (+7), Théâtre de Namur

18/03 • GAËL SANTISTEVA, *Garcimore est mort,* Le delta

Arts en mouvement au Delta

Danse, cirque, théâtre visuel, performances…

SAMEDI 28.01 (20h30)

BETWEEN US - The Ruggeds

The Ruggeds, c'est une bande de jeunes *breakers* néerlandais, que l'on croise dans les plus grands *battles* mondiaux, à la télévision aux États-Unis sur *NBC's World of Dance*, dans un clip de Justin Bieber et, bientôt, sur la grande scène…du Delta !

SAMEDI 04.02 (20H30)

DE SUEUR ET D'ENCRE - Cirque Barcode

4 artistes issus de la nouvelle génération du cirque québecois livrent un spectacle acrobatique d'une technicité impressionnante à vous couper le souffle !

SAMEDI 18.03 (20h30)

GARCIMORE EST MORT - Gaël Santisteva

Utilisant les codes du cirque, Gaël Santisteva et son équipe portent un regard lucide sur la société et le monde du spectacle. Des paillettes plein les yeux dans ce spectacle unique et décalé qui fait un bien fou (un spectacle présenté dans le cadre du temps fort *Hue Dada*).

DIMANCHE 19.03 (20h30)

AFTER ALL SPRINGVILLE - Miet Warlop

Un récit explosif autour d'une maison en carton colorée et fumante, de ses habitants et de son quartier. Un miroir grossissant de notre monde, avec un sens du burlesque irrésistible (un spectacle présenté dans le cadre du temps fort *Hue Dada*).

©Little Shao / Between us - The Ruggeds

Plus d'infos et réservations sur **www.ledelta.be**

Av. Golenvaux, 18
5000 NAMUR

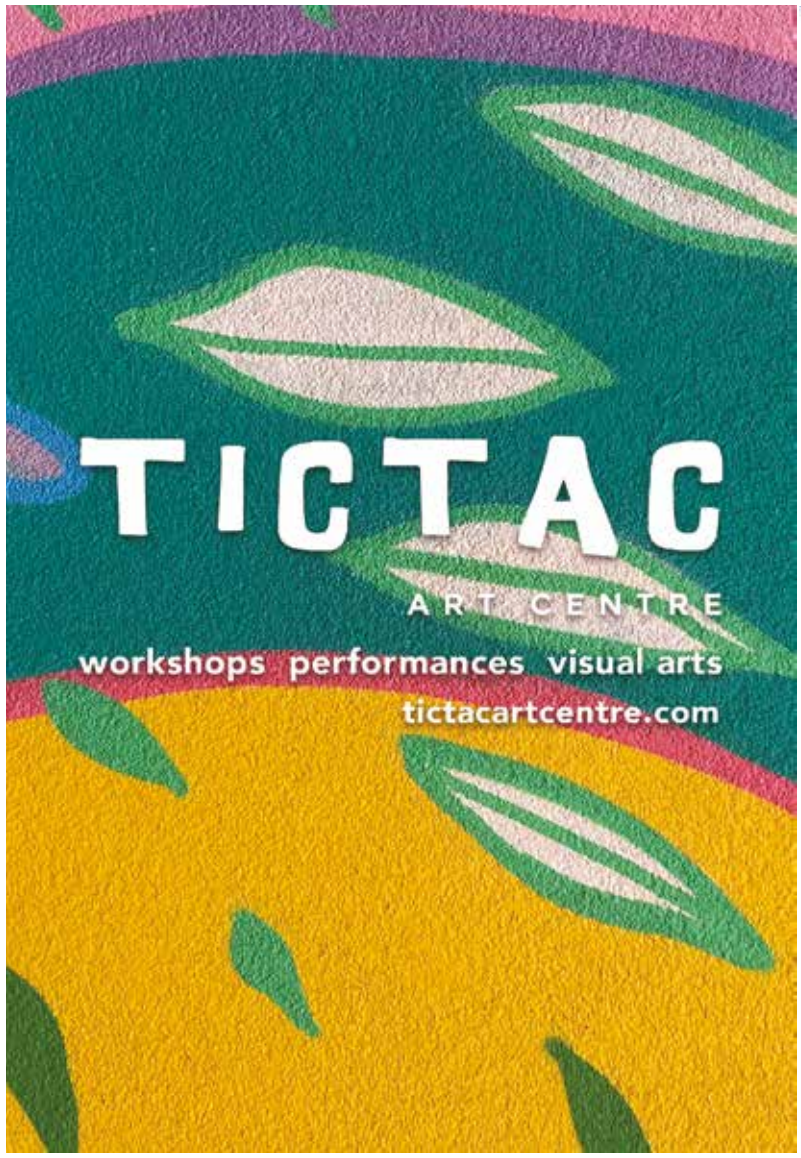
le Delta
Province de Namur

LE SOIR

rtbf.be

Ne manquez aucune information du Delta

Concours 2023
Bachelor en Contemporary Dance / Master Théâtre
Formations supérieures pour danseur·euses,
metteur·es en scène et scénographes
Véritable école laboratoire située à Lausanne,
La Manufacture – Haute école des arts de la scène offre
aux danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes
un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation
unique en Europe.
Inscriptions aux concours
dès décembre 2022
MANUFACTURE
manufacture.ch
Hes·so


TICTAC
ART CENTRE
workshops performances visual arts
tictacartcentre.com

MARNI
le Senghor
GARAGE29
FESTIVAL
11
24.01 > 9.02.2023
Dance • Circus • Performance
Brussels
FARAJA BATUMIKE
HIPPOLYTE BOHOUO
PAOLA DI BELLA
LUCAS KATANGILA
t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e
PIERRE LARAUZA + EMMANUELLE VINCENT
SARA LEMAIRE / PETRI DISH
THI MAI NGUYEN
#DFestBxl
theatremarni.com
senghor.be
La Libre

AGENDA

Plongez dans l'offre culturelle bruxelloise et pimentez vos sorties grâce à notre agenda !

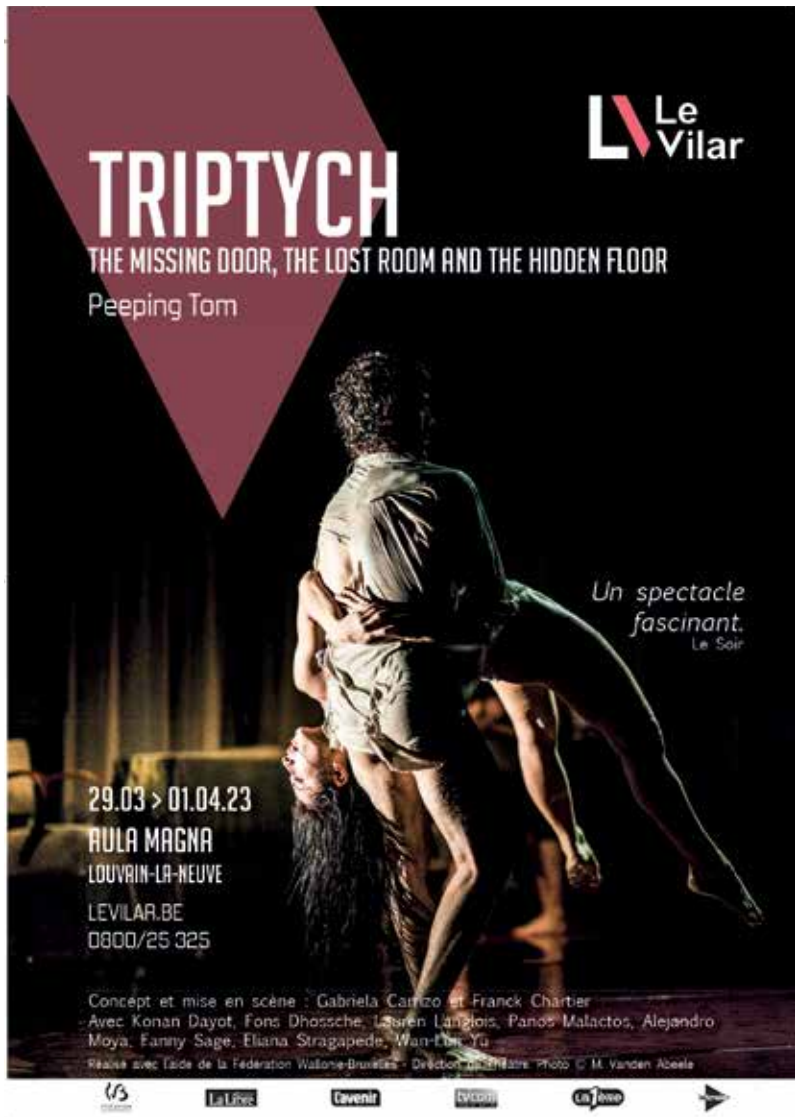
VOUS AIMEZ LES SURPRISES ?

Pour une dose de culture à moitié prix, rendez-vous sur notre billetterie last minute !

www.agenda.brussels

visit.brussels

THOR
THIERRY SMITS
VANISHING ACT
26.01 > 28.01.23
02.02 > 04.02.23
WWW.THOR.BE
STUDIO THOR
RUE SAINT-JOSSE 49
1210 BRUXELLES
danse
Charleroi


Le Vilar
TRIPTYCH
THE MISSING DOOR, THE LOST ROOM AND THE HIDDEN FLOOR
Peeping Tom
Un spectacle fascinant.
Le Soir
29.03 > 01.04.23
AULA MAGNA
LOUVAIN-LA-NEUVE
LEVILAR.BE
0800/25 325
Concept et mise en scène : Gabriela Carrizo et Franck Chartier
Avec Konan Dayot, Fons Dhossche, Lauren Langlois, Panos Malactos, Alejandro Moya, Fanny Sage, Eliana Stragapede, Wan-Chi Yu
Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction Arts de la Scène. Photo © M. Vanden Abeele

Saison 2022-2023
PIERRE de LUNE
Des spectacles jeunes publics, des ateliers et formations dans 27 lieux à Bruxelles
+32 2 218 79 35 | PIERREDELUNE.BE

Théâtre National
Wallonie·Bruxelles

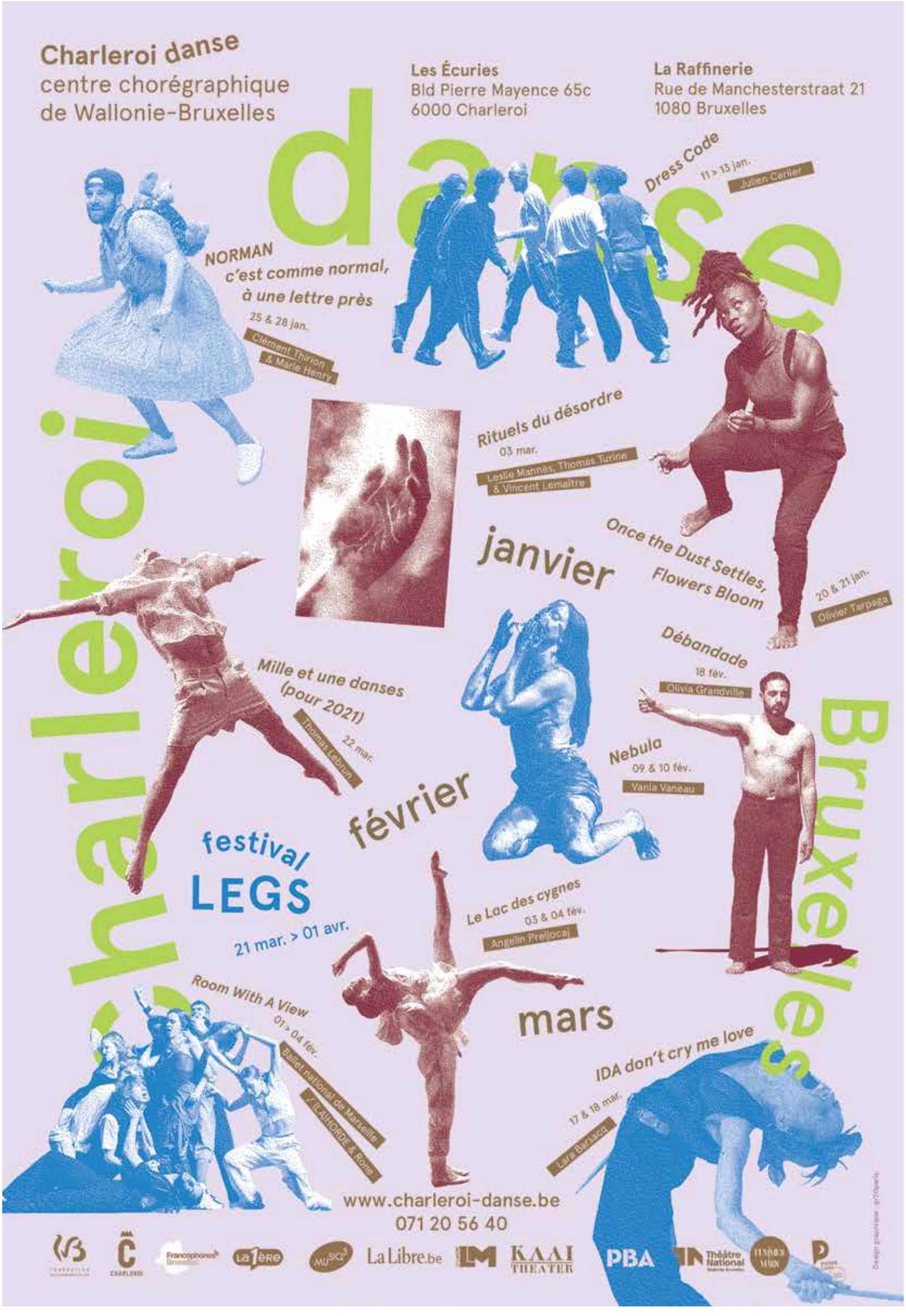
Les corps
ciselent
ici la lumière

Ayelen Parolin, Steven Cohen, (LA)HORDE
Ballet national de Marseille, Phia Ménard,
Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas...

www.theatrenational.be

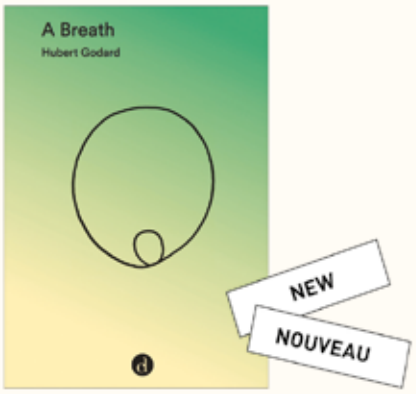
LE SOIR

Photo Pierre-Philippe Hofmann


Charleroi danse
centre chorégraphique
de Wallonie-Bruxelles
Les Écuries
Bld Pierre Mayence 65c
6000 Charleroi
La Raffinerie
Rue de Manchesterstraat 21
1080 Bruxelles
Dress Code
11 > 13 jan.
Julien Carlier
NORMAN
c'est comme normal,
à une lettre près
25 & 28 jan.
Clément Thirion
& Marie Henry
Rituels du désordre
03 mar.
Leslie Mannès, Thomas Turine
& Vincent Lemaître
janvier
Once the Dust Settles,
Flowers Bloom
20 & 21 jan.
Olivier Tarpaga
Débandade
18 fév.
Olivia Grandville
Mille et une danses
(pour 2021)
22 mar.
Thomas Lebrun
Nebula
09 & 10 fév.
Vania Vaneau
février
festival
LEGS
21 mar. > 01 avr.
Le Lac des cygnes
03 & 04 fév.
Angelin Preljocaj
Room With A View
01 > 04 fév.
Ballet national de Marseille
/ (L'AIHORDE & Rona
mars
IDA don't cry me love
17 & 18 mar.
Lara Barsacq
www.charleroi-danse.be
071 20 56 40
La Libre.be
KAAI THEATER
PBA
Théâtre National

CATALOGUE DES ÉDITIONS CONTREDANSE

Ressources pour le corps : Techniques et pratiques de danse



A Breath
Hubert Godard
Traduction anglaise : Sally Gardner
EN — 12 €

Un respiration
Hubert Godard
FR — 12 €

L'anatomie du centre
Nancy Topf
Traduction : Aude Fondard
FR — 16 €

Ressources pour la création : Écrits de chorégraphes et d'artistes

WEB-APP : Anna Halprin, Dancing Life / Danser la vie
Anna Halprin, Baptiste Andrien & Florence Corin pour Contredanse.
Traduction et sous-titrage : Denise Luccioni
EN / FR — 25 €

Un manuel de chorégraphe
Jonathan Burrows
Traduction : Denise Luccioni
FR — 22 €

De l'une à l'autre
Ouvrage collectif
FR — 28 €

Ressources historiques : Textes théoriques et moments-clés de l'histoire de la danse

Mudra, 103 rue Bara
Dominique Genevois
FR — 28 €

Espace Dynamique
Rudolf Laban
FR — 28 €

Retrouvez l'ensemble de nos publications et bien d'autres dans notre *Petite librairie de la danse !*

Au Centre de documention, ouvert les lundis et jeudis de 13h à 16h30 et les mardis de 10h à 16h30.
Rue de Flandre 46, 1000 Bruxelles

En ligne sur : www.contredanse.org

ÉVÉNEMENT

Re.Dancing

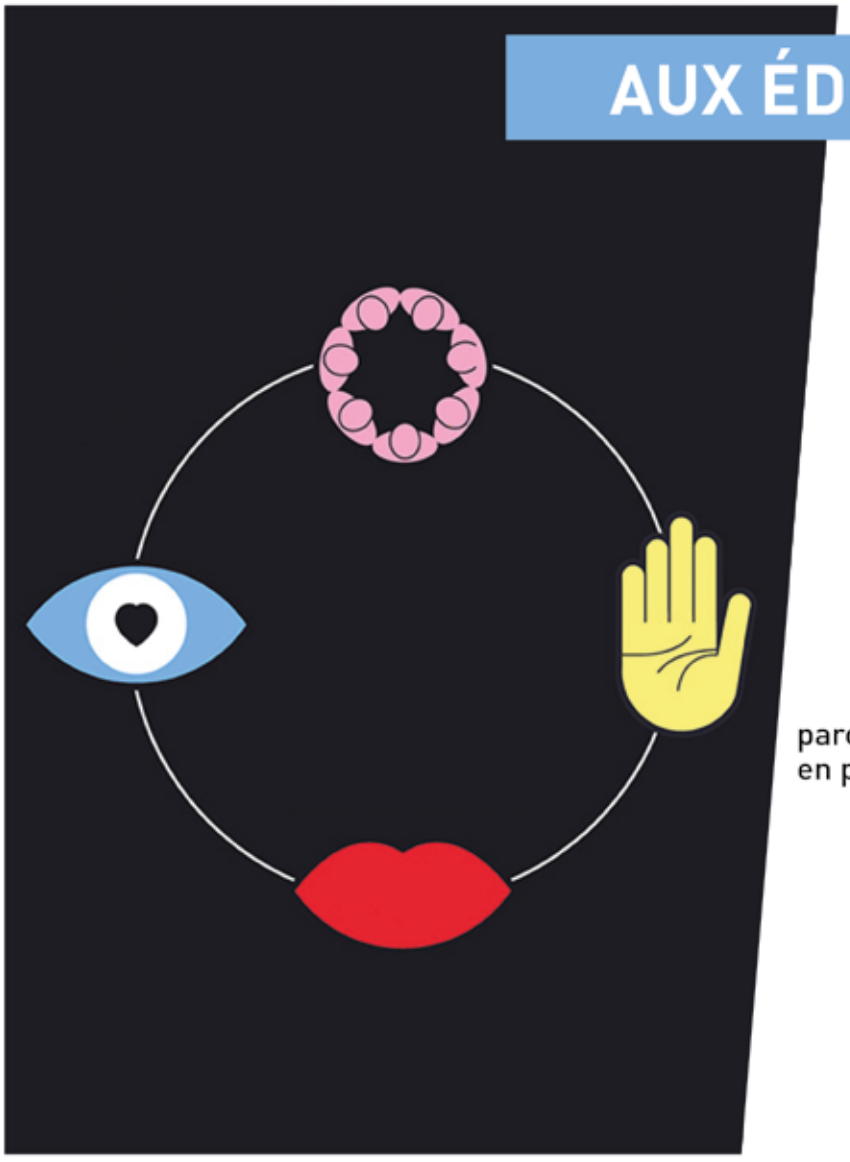
Du 21 mars au 1er avril à La Raffinerie - Charleroi danse dans le cadre du Festival LEGS à Bruxelles.

Contredanse - Baptiste Andrien & Florence Corin

Deux manettes de jeux vidéo et un écran. À travers ce dispositif simple, les spectateurs et les spectatrices sont invité.es à revisiter des images d'archives de pièces chorégraphiques en lien avec la programmation du festival. Accélérer le mouvement, revenir en arrière, se concentrer sur un détail, le rejouer en boucle ou encore étirer le temps sont autant d'actions possibles.

Toucher le mouvement, telle est l'intention de cette installation participative qui invite à questionner sa manière de voir la danse, de la ressentir, de la comprendre et même de la composer en étant soi-même aux commandes de ce qui se déroule sous nos yeux.

Re.Dancing est le fruit de recherches menées en collaboration avec l'artiste chorégraphe Lisa Nelson autour du logiciel *Touché - Real Time Video Editing Playground*.



AUX ÉDITIONS CONTREDANSE

WEB-APP : Anna Halprin, Dancing Life / Danser la vie

Anna Halprin, Baptiste Andrien, Florence Corin

Retrouvez tous les contenus de l'ancien DVD-ROM en ligne !

La publication interactive **www.dancing-life.com** est maintenant disponible et retrace l'œuvre et l'enseignement de la danseuse américaine Anna Halprin. À travers un atelier filmé dans son intégralité, de nombreuses archives et interviews inédites, la chorégraphe et pédagogue livre son parcours artistique et biographique ainsi qu'une mise en pratique des méthodes qu'elle a développées sous le nom de Life/Art Process.

En vente sur **www.contredanse.org**

Prix : 25€